20 pages
5 F
sans une ligne de pub

la Gueule ouverte

n° 127 13 octobre 1976 - suisse 3 FS hebdomadaire d'écologie politique canada 1,75 $ - belgique 49 FB - france 5F

L'INTERNATIONALE libidineuse

les dauphins. l'énergie solaire et l'edf. ... la laïta de quimperlé ... le procès de la guerre... violence et sexualité ...

ouverture

LA semaine dernière, « La Gueule Ouverte » a été le lieu d'un petit règlement de comptes pas très sympathique de la part des Amis de la Terre vis à vis du Comité Anti Nucléaire de Paris. Cet incident, d'autant plus agaçant qu'il s'est produit à l'insu du comité de rédaction (à la faveur du brouhaha de dernière minute le lundi à l'imprimerie) me donne l'occasion d'une petite mise au point rendue nécessaire.

En ce qui concerne la querelle précise, à savoir : « les moyens (en particulier un meeting à la Mutualité le 18 novembre) lancés par le CANP réagisant ainsi en tant que groupe local devant l'implantation d'une centrale le concernant, sont ils opportuns ou pas ? », à cette question, j'avoue n'avoir pas de réponse précise. Je n'en suis pas fière : les réunions du CANP n'ont pas été secrètes, elles étaient annoncées en temps voulu dans la presse concernée, en particulier dans la G.O.. Nous nous réveillons peut-être un peu tard, les A.T., non ? Le mieux à faire maintenant, me semble-t-il, serait donc de se rendre à la prochaine réunion de travail sur le projet, vendredi 15 octobre - 8, villa du Parc Montsouris, à 20h 30, et de tenter d'y prendre des décisions communes dans un souci d'efficacité sans querelles de personnes ni de préséance. En face d'un Hernu et de ses semblables, le front anti-nucléaire doit être uni, actif et bien décidé. Pas de place pour les magouilles.

C'est autre chose que je voulais éclaircir : contrairement à ce qu'on chuchote dans les couloirs (eh oui ! il existe encore des couloirs, fussent-ils téléphoniques, où des gens prennent le temps de chuchoter) , « La Gueule Ouverte » n'est pas « en train de devenir le journal des Amis de la Terre » !

Il se trouve que le groupe parisien des A.T., d'ailleurs pas plus représentatif d'un mouvement, à mes yeux, que celui de Lille ou de Trifouillis, est notre voisin, notre ami. Ça facilite, avouez-le, les passages de billets doux : on n'est tributaire ni de la poste ni du hasard des rencontres. D'autre part nos voisins A.T., du moins ceux qui sont présents le plus souvent, sont jeunes, ils n'ont pas l'air d'avoir de problèmes du bouclage-fin-de-mois ni du bébé à torcher, ça leur laisse du temps pour travailler, écrire, et s'assurer personnellement que leurs écrits seront bel et bien publiés (surtout en comptant sur la complicité d'un ou deux membres de la rédaction qui profitent du fonctionnement démocratique du journal pour placer les copains... c'est humain).

Malheureusement, et nous le déplorons, il n'en va pas de même pour d'autres groupes amis qui se trouvent, eux, dans la même cas que nous : peu nombreux pour faire le boulot militant en dehors du boulot alimentaire, donc peu de temps pour assurer les relations publiques... Cet état de fait suffit certainement à expliquer le léger déséquilibre semblant privilégier les Amis de la Terre à l'interieur de la G.O.

Sachez le bien, à ce jour « La Gueule Ouverte » est un hebdomadaire libre. Mal foutu, pas assez consciencieux, peut-être, courant mal à la recherche de l'information, sans doute. Mais libre. De grâce, plus de chuchotis, plus d'angoisses simulées, plus d'embrouillaminis, plus de cancans d'adolescentes. Et plus de coups bas, hein, les gamins ?

Isabelle Cabut

vive l'

1er mouvement : lamento miserabile

Les derniers mots
de l'Internationale,
chanson grivoise,
sont :
« et demain,
l'Internationale
sera le genre humain ».
Pourquoi attendre demain ?
C'est aujourd'hui
que l'Internationale
est le genre humain.

L'Internationale libidineuse.

Les papes, les curés, les chefs,
se liguent pour
remettre à demain l'extase,
différer la jouissance.
Aujourd'hui la vallée de larmes,
aujourd'hui la lutte,
demain les jardins des délices,
demain la paresse.

Ça nous fait une belle jambe !

OR les dernières recherches scientifiques qu'il serait superfétatoire de rappeler ici dans leur chiante étendue ont montré l'adéquation entre servitude politique et misère sexuelle. Le docteur Sigmund Freud et son assistant, le docteur Wilhelm Reich, inlassablement penchés sur leurs patientes, ont bousillé la famille monogamique, fait sauter la cuirasse caractérielle et délivré la libido captive. J'ai fait le reste. Gloire à eux d'avoir découvert ces fantastiques réservoirs d'énergie sexuelle où le patronat se servait sans payer après l'avoir canalisée vers le travail. Répétons après eux :

la création, c'est le contraire du travail
la procréation, c'est le contraire de l'amour
la famille, c'est l'antichambre de l'usine.

Des amis qui nous veulent du bien, communistes ou gauchistes, nous invitent aujourd'hui comme hier à l'abstinence sérieuse qui doit précéder le grand soir foutral. Leurs mains caressent des ronéos, leur bouches embrassent des affiches, leurs lèvres collent des enveloppes. Les militants vétus de noir (le Che est mort, portons le deuil) regardent d'un œil morne les militants-bâtisseurs du monde nouveau, et font l'amour à la sauvette entre deux réunions de cellule. Encore parlons-nous là des camarades les plus conscientes de la relativité de la militance. Leurs chefs ont depuis longtemps mis en pot leur libido sur la fenêtre du living-room. Le burlesque Marchais exhibe sa Bobonne dans le jardin de son doux nid pavillonné, et profère que l'amour est une chose trop sérieuse pour ne pas être monogamique. Le camarade Guy Poussy, au dernier 22e Congrès du PC, avait rejoint le Cardinal Marty pour envoyer les immoraux aux galères chrétiennes et murer les braguettes prolétariennes.

De tous côtés, les troupes serrées et pudibondes des peines-à-jouir montent à l'assaut de nos créneaux. Un coup d'œil panoramique va nous permettre de situer l'ampleur du désastre :
« Changer la vie », le mot de Rimbaud sonne comme un juron visqueux sur les chicots socialistes. Ces oiseaux plombés voudraient nous faire rêver un monde bureaucratique où le changement de « vie » se limiterait à un transfert

internationale libidineuse !!!

de casquette. Halte-là, fonctionnaire ! Ne parlez pas de ce que vous ignorez. La vie est chose sérieuse, vos gravités nous pèsent. Dites nous en quoi les voyages de Rimbaud croisent les routes pavées de vos programmes communs.

Les derniers hoquets des bavards socialistes nous ont mis sous le nez l'odeur de cadavre qui accompagnera le programme commun : la vie, pour ces pitres, passera par une augmentation planifiée des kilowatts nucléaires. Abandonnons ces petits culs à leurs ambitions électorales en sachant ne pas les oublier quand l'heure sera venue pour eux d'affronter nos bulletins de vote.

Chez les gauchistes, ces « enfants perdus » de Mai 68 qui cherchent leurs papas casqués, molotov en main, pour les « haïr avec amour », on n'a pas fini de liquider les séquelles de la famille monogamique. Hélas, papa reste le maître, avec son mousqueton ! Quant à la femme, cet alter ego fraîchement promu, ses « problèmes » provoquent chez les mecs de douloureuses remises en cause. Je me souviens de ce journal « révolutionnaire » qui avouait en juillet être contraint de reporter en septembre la prise de position officielle de la Ligue sur le viol, le bureau des instances dirigeantes n'ayant pu se réunir à cause des vacances.

Si la gauche, moyenne ou extrême, fait aujourd'hui peu de cas du sexe et ignore la force subversive d'Eros, c'est qu'elle a de qui tenir. Lénine écrivait à la copine Clara Zetkin : « on m'a dit que les problèmes sexuels sont aussi l'objet favori de l'étude de vos organisations de jeunes. Cela est particulièrement scandaleux, particulièrement dangereux pour le mouvement des jeunes. Ces sujets peuvent facilement contribuer à exciter à l'extrême, à stimuler la vie sexuelle de certains individus, à détruire la santé et les forces de la jeunesse. Je ne me porterais pas garant quant à la sûreté et à la fermeté dans la lutte pour les femmes dont le roman personnel s'entrelace avec la politique, ni pour les hommes qui courent après chaque jupe et se laissent ensorceler par la première jeune femme venue. Non, cela ne va pas avec la révolution. Les excès dans la vie sexuelle sont un signe de dégénérescence bourgeoise. Le prolétariat est une classe qui monte. Il n'a pas besoin qu'on l'enivre, qu'on l'assourdisse, et qu'on l'excite. La révolution exige la concentration, la tension des forces. Elle ne tolère pas les états orgiastiques. » (1)

La trace pernicieuse de ces pudibonderies se retrouve aujourd'hui dans les « luttes » des révolutionnaires. Ce ne sont que défilés hargneux, slogans vengeurs, pas cadences. Le militant ne s'aime pas. Il ne peut donc pas aimer. Où sont les aspects sensuels et esthétiques de la révolution que voit l'anarchiste Murray Bookchin quand il écrit : « la révolution, c'est le désir transporté sur le terrain social et universalisé » ? (2) Le désir ? Changeons d'abord la société et tout coulera de source, objectent nos saints pères.

Il n'y a guère que dans les réunions écologiques (Larzac, Malville) que la notion petite-bourgeoise du désir apparaît (oh, timidement !) aux yeux affarouchés des gauchistes. C'est sans doute que les écologistes, poursuit Bookchin, « commencent à réaliser que la forme la plus évoluée de conscience de classe est la conscience de soi ». Conscience de soi, de son corps, conscience de la relativité des luttes qui ne sont pas mues par le désir. Or peut-on désirer un monde sans amour, un monde sans humour, un monde sans sourires ? Et la tendresse, camarades ?

Pas qu'ça à foutre, répond l'écho.

2e mouvement : c'est la faute à l'idéologie !

Il existe quelques notes de musique seulement. Il y a des milliards de façons de les assembler. Il existe 26 lettres de l'alphabet. Il y a des milliards de façon de les réunir, pour former des milliards de mots qui, en ricochant de telle ou telle gracieuse pirouette, peuvent composer des milliards de phrases.

Toutes ces phrases auront un sens. Toutes ces phrases signifiantes qui n'indiquent que la photographie de la pensée d'un cerveau humain, à un moment donné, en un lieu donné de l'espace, peuvent être édifiées en théories définitives et scientifiques.

Elles peuvent toutes, ces théories, se donner comme universelles, lever des armées de disciples, bâtir des temples fastueux, renverser des régimes pour construire des systèmes, changer le marbre en plomb, je vous fais bon poids.

Elles peuvent en somme se prendre au sérieux et être prises au sérieux. Alors que tout n'est que musique légère, éphémère, née le matin, morte le soir. Une symphonie musicale est un choix de notes très, très limité. Un blues de Fats Waller encore plus. Que diriez-vous d'une symphonie ou d'un blues qui se prendraient pour LA symphonie et LE blues universels. Moi je les dirais bien prétentieux ces petits menuets, ces rigodons aimables, pour prétendre justement représenter l'ensemble des milliards de compositions musicales possibles. Et les critères auditifs, hein, c'est une question de pavillon !

Ainsi des théories scientifiques, politiques, sociales, religieuses. Ce ne sont que supercheries tromperies, pets-de-mouche, pour affecter d'incarner une époque, susciter des vocations, toucher à l'universel, alors qu'elles ne sont qu'une manière, ô bien relative, de mettre bout à bout des mots. L'idéologie est une prison. C'est la monoculture chimique des prairies de la vie. Elle fige l'idée et la tue. Elle enferme la vie, elle dessèche la pensée, rend stérile la matrice. Dans chaque idéologue, un flic sommeille. On devrait clouer les idéologues aux portes des bibliothèques. Quand j'entends le mot « idée » je sors ma libido, mon attraction passionnelle, mes affinités électives... Mais alors ! Si l'idéologie pernicieuse se noie dans les bidets aléatoires du relatif, que reste-t-il ? Il reste la vie qui court, et la manière quotidienne de la regarder, d'y entrer (ou de refuser d'y entrer). En 1925 (!) Artaud avait déjà tout vu.

Antonin Artaud. Lettre aux Recteurs des Universités Européennes : « La race des prophètes s'est éteinte. L'Europe se cristallise, se

3e mouvement : tendresse, caresse, paresse

momifie lentement sous les bandelettes de ses frontières, de ses usines, de ses tribunaux, de ses universités. L'esprit gelé craque entre les ais minéraux qui se resserrent sur lui. La faute en est à vos systèmes moisis, à votre logique de 2 et 2 font 4, la faute en est à vous, recteurs, pris au piège des syllogismes. Vous fabriquez des ingénieurs, des magistrats, des médecins à qui échappent les vrais mystères du corps, les lois cosmiques de l'être, de faux savants aveugles dans l'outre-terre, des philosophes qui prétendent à reconstruire l'Esprit. Le plus petit acte de création spontanée est un monde plus complexe et plus révélateur qu'une quelconque métaphysique... » (« La révolution surréaliste », N° 2)

Création spontanée : nous y voilà bien ! Au nom de la raison, la spontanéité a été refoulée aux chiottes du mysticisme. Or nous savons aujourd'hui, par la neuro-biologie, que la raison est un peyplum amidonné qui cache la forêt des pulsions irrationnelles. Le capitalisme scientifique, qui se veut tout de raison, est l'irrationnel légalisé, jargonnant. Il n'y a pas de scientifiques. Il y a des hommes plus ou moins intelligents qui construisent des systèmes où ils ont le beau rôle, pour y enfermer le reste de l'humanité et graver le mot « raison » au frontispice de l'édicule marchand.

La cause est entendue.

Les idéologues de gauche reprennent à leur compte cette démarche bancale et limitent la révolution aux changements des rapports de production. Sur les ruines de l'Etat bourgeois, l'Etat socialiste prospère. La raison dialectique du vieux barbu est un outil rouillé que manient les châtrés de la libido. Les défilés revendicatifs ne revendiquent rien d'autre qu'un changement de maîtres. On se fait chier dans vos manifs, messieurs, car le bonheur n'est pas quantifiable. L'ennui glaireux qui suinte de vos revendications poujadistes ne séduira pas la jeunesse moderne. C'est tout juste s'il la mettra au travail et n'est-ce pas finalement tout ce que vous souhaitez ? Les cavalcades walkyriennes de la gauche française sont des musiques mortes parce que personne ne peut y jouer du pipeau sans rompre l'harmonie teutonne de la fanfarre.

A droite ou à gauche, les systèmes se touchent, unis dans leur sérieux dogmatique qui est tout, sauf grave. Plus loin, aux confins, des hordes mongoliennes et angéliques d'héritiers du passé nous appellent aux soulèvements de masse et à l'insurrection armée. Elles vivent dans le dramatique, le pathétique, sans se rendre compte qu'elles sont des annexes religieuses de la bande au Nabot de Nazareth. Le gauchiste se sacrifie. Il mythifie les masses parce qu'il a besoin de mythes. Il le fait sans rigoler. On ne rigole pas avec le sacré.

Reste quoi dans ce monde constipé ? Pas grand chose ! Fragments de fraternité éparse, héritage du surréalisme. Lambeaux de pensée non figée, Fourier, Miller, Céline, Vian... à ne jamais prendre pour des maîtres à penser, parce qu'ils refusaient de « penser ». Ils vivaient, créaient, aimaient, se trompaient et recommençaient. Ils ont jalonné nos routes, comme pour nous éviter les chausses-trappes de l'idéologie, l'idéo-lâtrie. On voudrait se pinter la gueule avec eux. Spontanément. Sans illusions et sans tristesse.

Aimer ! Ose-t-on encore prononcer ce mot aujourd'hui, sans voir s'allumer l'œil grivois du sexologue et le rire entendu du militant politique ? Et t'iras t'aimer au Chili, Ducon ! telle est la réponse ! Les religieux ont violé le mot amour et le mot amour n'a pas joui. Il est à jamais associé au dévouement culcul, aux farandoles à la Taizé et au Jesus People californien. Tant pis ! Rien à glander ! La Révolution à majuscule et la révolution quotidienne personnalisée ne feront pas l'économie d'une analyse libidinale. C'est même parce qu'il est refoulé que le problème conduit au fascisme classique (allemand) ou bureaucratique (URSS).

Or, c'est pas ça que vous voulez, hein, hein ?

Camarades libidineux,
nous sommes environnés par le triste et le sec. Des prétendus devins affirment tout connaître de nous. On s'intéresse aux ramifications les plus secrètes de nos êtres. Notre vie est passée à l'ordinateur, et nous savons en même temps à quel âge nous perdrons notre dernière dent de sagesse et la côte d'amour de Giscard pour 78.

Allons-nous supporter longtemps, camarades, que le doigt du destin perquisitionne ainsi au plus profond de nos gros colons ? Le temps n'est-il pas venu de récupérer nos égos qu'une société inique pousse vers les travaux, les loisirs, et les amours de masse ? Le temps n'est-il pas venu de promouvoir l'énergie amoureuse ? Nous ne sommes rien, soyons pas grand chose, mais soyons nous-mêmes en nous défiant de ceux qui veulent que nous soyons tout.

A l'utile opposons le vain, à l'efficace, le nul, à l'organisation, la spontanéité.

Groupons-nous autour de ce slogan qui en vaut bien un autre : tendresse, caresse, paresse.

Tendresse, parce que nous vivons dans un monde aux arêtes coupantes, un monde froid comme le fer et neutre comme le plastique, un monde où le geste de tendresse gratuit n'existe plus tant on croit y deviner quelque intention salace. Un monde de cons qui roulent les épaules en se croyant des durs, qui

préfèrent crever qu'avouer un moment de faiblesse. « C'est un tendre », dit-on d'un type qu'on méprise un peu de ne pas savoir se faire respecter, de n'être pas caréné pour traverser les murs du mépris.

Caresse, parce que ça ne mange pas de pain et aussi parce que les

gens n'ont plus le temps. Dans les foyers, c'est tous les soirs le menu Jacques Borel de l'amour, avalé sur le pouce. Dans les manifs, le poing se lève vers des cieux d'airain, des paradis futurs. Jamais ne s'ouvre la main vers un sein, une épaule, une fesse. peur de l'agression phallo ? peut-être ! Mais surtout peur de l'autre. La caresse serait-elle réactionnaire ? On le croirait en voyant la mine désolée du leader militant inspectant ses troupes allongées dans l'herbe, dans des positions peu règlementaires, au lieu d'être à la manœuvre, à l'astiquage des mitrailleuses.

Paresse, parce que l'énergie libidinale fait tourner les machines. « Ne gaspillez pas vos forces en vains attouchements, travaillez », nous disent nos pères nourriciers et politiques. Répondons en réhabilitant les bons-à-rien. Soyons bons-à-rien et fiers de l'être, c'est-à-dire bons à tout dans cette société de spécialistes atrophiés. Crions « à bas le travail, vive la création ».

Et puis reposons-nous !

Karl Maxou

L'INEGALITE FONDAMENTALE

Camarades,
La méthode dite de copulation bourgeoise sent de toutes parts s'affesser ses assises branlantes.

Pour tenter de sauver leurs privilèges conjugaux, nombre d'époux se laissent acculer sans vergogne aux pratiques libidineuses et à l'amour. Ils ont peur de la compétition de masse entre bâtisseurs du foyer, coude à coude, une chanson aux lèvres, pour élever les normes de l'abnégation et de l'affabilité.

Ou peut-être le nœud des conjoints leur semble à ce point fragile qu'il soit à la merci d'une saine abstinence des rapports bestiaux ?

Aux fauteurs de bonheur, sexomanes de tout acabit, tout calibre, tout poil, qui spéculent sur l'accouplement pour rogner les points de friction du couple, je demande QU'EST L'AMOUR SINON LE MONOPOLE DES BEAUX ?

Ils vont vite en besogne, ces jouisseurs ! Ils accaparent tout ce qui vaut le coup. Et les moches, ne sont-ils pas hommes aussi ?

Faut-il que les sans-culotte, nos pères, aient forcé la Bastille pour que nous tolérions l'inégalité la plus scabreuse, celle des corps ?

CAMARADES, JE PROCLAME L'ABOLITION IMMEDIATE DE TOUTE DISCRIMINATION SEXUELLE ENTRE LES BEAUX ET LES AFFREUX !

(texte anonyme déjà publié dans « la Gueule Ouverte » n° 48 du 9 avril 75, mais passé inaperçu, et pourtant...)

(1) cité par Xavière Gauthier, dans « Surréalisme et sexualité » (Idées).
(2) Murray Bookchin, « Pour une société écologique » (Bourgois).

DEUX CHAMPIGNONS, UNE RECETTE.

* COPRINUS COMATUS *
ou Coprin chevelu
ou Goutte d'encre

. Chapeau: 4-8 cm. Blanc, vite gris-brun au centre. Marge se déchirant et se tournant vers l'extérieur.

. Pied : élancé, blanc, soyeux, creux.

. Anneau: blanc, mince, caduc.

. Chair : légère et aqueuse.

. Odeur: douce.

. Saveur: agréable.

. Lames: d'abord blanches, serrées, minces. Puis moins denses, rosées puis violacées. Finalement se dissolvant en un liquide noir.

COMESTIBLE DÉLICAT

Ne cueillir que les jeunes et les consommer rapidement, avant qu'ils ne s'altèrent. Ils se présentent comme des œufs posés dans les prés et le long des routes.

*COPRINUS ASTRAMENTARIUS *
ou Coprin noir d'encre

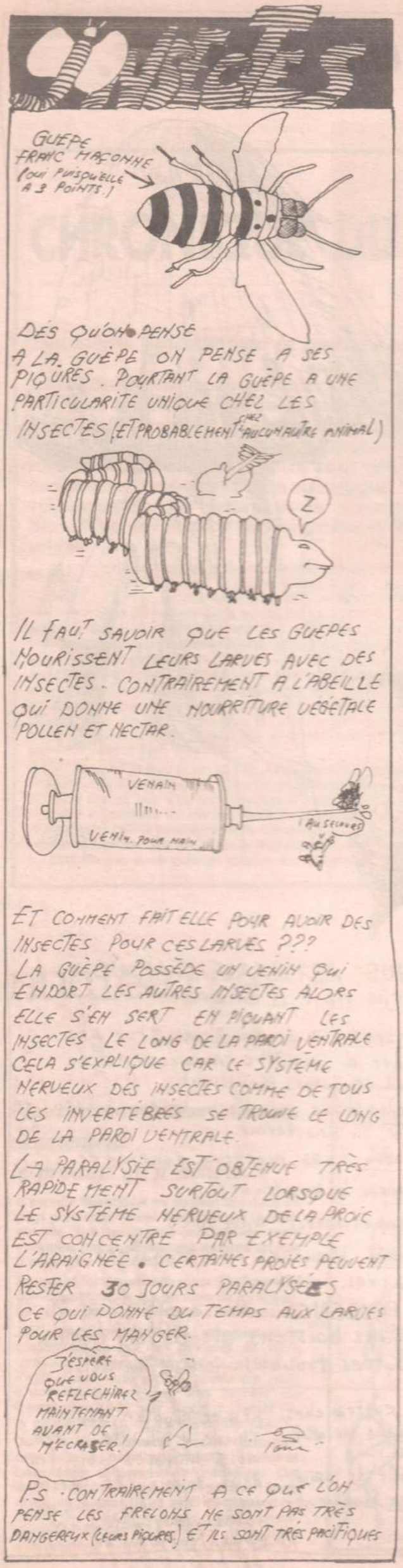
. chapeau: 3-6 cm. Blanchâtre, puis cendré ou jaunâtre. Nuance violacée quand les lames murissent.
. Pied : blanc puis brun, soyeux, fibreux, creux, un peu ferme.
. Anneau : bas, moelleux, éphémère.
. chair : blanc cendré.
. Odeur et saveur: agréables
. Lames : blanches puis brunâtres violacées, noires

Pousse en touffe. COMESTIBLE AVEC PRUDENCE. Ne cueillir que les jeunes et les consommer rapidement, sans boissons alcoolisées ! Sinon apparaissent palpitations, sueurs et autres troubles..jamais mortels.

★RECETTE intéressante pour les COPRINS CHEVELUS et les AGARICS (rosés) DES BOIS ou des CHAMPS.
-Les brosser et nettoyer sans eau.
-Les couper en tranches, les mettre dans un œuf entier battu.
-Ajouter mie de pain et fromage finement râpé.
-Faire rissoler dans l'huile bouillante, à feu vif 5 minutes puis feu doux 10 minutes. Verser un peu de blanc sec 2 minutes avant d'éteindre.
Un peu de crème avant de servir.

Nicoulaud

courrier



pour la contre-violence

● Désolée d'avoir à vous écrire ainsi au moment où vous avez publié ma lettre sur Pierre Sanna, mon mari, avec deux dessins magnifiques, mais je suis en gros de l'avis d'Alain Thévenet dont vous avez honnêtement produit les virulents reproches. (G.O. N° 125, p.7).

Je suis d'autant plus à l'aise pour le dire que je compte beaucoup d'amis attirés par la non-violence et leur tiens le même langage. J'ai même participé cet été à une session de leur mouvement aux Circauds où j'ai convaincu certains d'entre eux, ou du moins les ai troublés, par les mêmes, arguments. J'avais été particulièrement indignée de savoir que des non-violents avaient trouvé humoristique et puissant de désembourber des cars de CRS à Malville !

Jusque là, peut-être par lâcheté effective, dans mon profond besoin d'aimer tous ceux qui sont de bonne volonté - j'avais préféré que la question de violence et non-violence était un faux problème et que les moyens **dits** non-violents (et qu'on peut pourtant si facilement faire entrer dans l'univers de la contre-violence) ne prouvaient qu'une recherche de ce qui m'est cher : **l'imagination au combat.**

Après des exemples comme ceux de Malville, l'impardonnable article d'Arthur que pourtant j'aimais bien naguère, une position de totale démobilisation comme celle qui prend parti pour les femmes irlandaises, il n'y a plus à faire de compromis et je me vois obligée de prendre aussi nettement parti contre la non-violence que je hais l'emploi de la **violence,** celle de la répression, du pouvoir, des militaires ; et je ne cesserai de le répéter : **je suis pour la contre-violence.**

« La femme, la première des non-violentes » ? Halte-là. Et Louise Michel, la bonne Louise, la sœur de charité ? Et - plus près de nous - Ulrike Meinhof, Magharita Caghol, la combattante palestinienne ?

Qu'attend donc, seigneur ! la Palestinienne pour proclamer, dans un beau mouvement : « plus de guerre, plus de sang » et défiler coude à coude avec la soldate israélienne ? Que cela eût été beau ! Est-ce cela, le féminisme, la cause des femmes ?

Moi, je me souviens, aux actualités, du flash de ces gosses de quatorze ans pleurant de rage et montrant le poing à leurs mères et sœurs défilant ainsi à Dublin, et comment sur les toits ils déployaient le drapeau de l'IRA. Je pense qu'Arthur les aurait hélés ainsi : Hé, les petits...

Si nous, les femmes, nous nous battons pour ne plus être réduites à la fonction obligatoire d'ouvrir les jambes, ce n'est pas pour le choix de baisser les bras. La collaboration avec l'ennemi ne saurait être le fait des meilleures, des plus lucides d'entre nous. Et le spectacle de ces Irlandaises doit faire retourner dans leurs tombes Ulrike étranglée dans sa cellule et la Palestinienne tombée les armes à la main.

Qui furent pourtant des femmes et, que je sache, fort peu « les premières des non-violentes ».

Je suis désolée, les copains, et j'aimerais bien que vous révisiez un peu votre jugement, que vous fourbissiez vos carreaux, à la lueur de lettres comme celle d'Alain et la mienne.

Françoise d'Eaubonne

quand les syndicalistes bougent

● Il y a souvent, dans les colonnes de la G.O., de grands articles sur la connerie des syndicats : jamais il n'abordent les problèmes fondamentaux ; ils ne remettent pas en question les principes de base qui régissent notre bonne société capitaliste, selon les normes écologiques.

Etant à la fois syndicaliste et « écologiste » (A.T. Morvan), j'avoue être en contradiction avec moi-même et mes idées selon que je me trouve dans un milieu ou un autre. Mais en même temps, « j'admire » les gens qui n'ont pas de contradictions ou du moins qui ne les vivent pas continuellement et de façon aigüe.

Cela dit, nous autres pauvres cons de syndicalistes de la Saviem, nous avons pondu deux textes. L'un en juin dernier, diffusé à 12 000 exemplaires dans l'ensemble des usines Saviem, concernant la création d'une nouvelle usine dans l'Est. On peut regretter que l'aspect finalité n'ait pas été directement abordé (personnellement, je le regrette). Mais c'est malgré tout la première fois que l'on intervient « avant » que les plans de l'usine ne soient terminés... Le second, diffusé à 1 300

DERNIERE MINUTE : ENCORE LE VIOL

Les magistrats n'aiment pas la présence du public ni surtout celle des journalistes aux audiences. On vient de se faire vider, comme des malpropres, de la Dixième Chambre Correctionnelle de Créteil où avait lieu, ce lundi 11 octobre, le procès de Jean-Paul Azuelos, accusé de violence avec préméditation et de chantage : il avait cassé la figure au patron de sa fiancée, Viviane, à la suite d'un viol. Viol de la jeune fille, pensez-vous ; Pas du tout. C'est le patron, Hector Sitbon (1), qui comme la chèvre de Monsieur Seguin, aurait lutté toute la nuit contre les avances de sa sécrétaire « en mal d'hommages... » D'ailleurs, a déclaré le Procureur Général, « le viol véritable (?) est une chose rare ».

Cette expression du Procureur a suscité dans l'assistance une profonde indignation. Au cours de sa plaidoirie, Maître Irène Terrel a dû faire appel à des arguments de bon sens pour démontrer que le viol avait effectivement eu lieu : comment une jeune fille de dix-sept ans, petite et menue, aurait-elle pu traîner un homme mûr dans une chambre d'hôtel pour lui faire subir les derniers outrages ? L'avocate a souligné que ni les policiers, ni les magistrats qui ont recueilli la déposition de Sitbon ne s'étaient étonnés de cette situation. « Je suis révoltée en tant que femme, a-t-elle conclu, d'entendre dire que le viol est une chose rare ».

Malgré la demande de relaxe immédiate de son

exemplaires dans le siège social (qui comprend énormément de cadres et de techniciens bien payés) sur salaires et hiérarchie, vendredi 1er octobre 1976.

On avait sorti un truc sur les cadres en février 75, un autre sur les femmes en janvier 75, un petit dossier sur l'informatique en juillet 75.

Ce genre de choses dites dans ces dossiers, beaucoup de salariés et de syndicalistes le vivent et le pensent, à la Saviem comme ailleurs.

Il y a aussi eu un travail immense de prise de conscience à réaliser pour aboutir à des réalisations concrètes. Mais ce n'est certainement pas le mépris et l'injure (combien de fois Arthur nous a traité de cons et d'imbéciles, lui qui se trouve sans doute en dehors du commun des mortels ?) qui risquent d'entamer ce processus.

Un mot encore sur la pratique écologique : dans notre groupe, nous cherchons systématiquement et sans exclusive a priori le contact avec toutes les catégories de cons : agriculteurs, ouvriers, syndicalistes, retraités, etc. et nous avons l'impression que ça bouge dans le Morvan.

Nous ne sommes ni triomphants, ni abattus, pleins de contradictions connues et inconnues.

François Laballery. Paris.

avocat, Maître de Félice, Jean-Paul Azuelos continuera de moisir sous les verrous, où il est déjà depuis le 22 mai, en attendant le jugement du tribunal. Bouleversée par cette injustice, la jeune fille a crié sa révolte, soutenue par une salle houleuse : bientôt, tout le monde était poussé dehors par les policiers en civil et en uniforme, tandis que les magistrats s'éclipsaient par la porte de derrière.

C. D.

(1) aucun rapport, bien sûr, avec le Guy Sitbon, écrivain, dont nous parlons ci-contre.

VIOLENCE ET SEXUALITE

Il y a eu
les années avortement...
Nous voici maintenant
dans les années viol.
Tout est à faire.
Tout est à
dire..

RAPPELEZ-VOUS, c'était hier : il en a fallu du temps, des cris, du dévouement, du courage, pour dé-dramatiser l'avortement. Depuis, une loi a été votée. Peu satisfaisante. Comment espérer qu'elle le soit dans le contexte de misère de la sexualité féminine où même l'accouchement, pourtant protégé, encouragé, est traité avec violence et dédain par le corps médical sous le regard bénin de nos compagnons ? Comment espérer, aussi, qu'une loi, quelle qu'elle soit et a fortiori celle-là, soit satisfaisante dans le contexte d'une politique générale qui néglige le bonheur de l'individu au profit du rendement et d'une certaine idée aberrante de l'ordre social.

Pour éviter une dure répression, pour qu'on puisse seulement se permettre de parler, sans se cacher, d'avortement, pour que des filles avouent à leur mère, à une amie, à un homme, devoir interrompre une grossesse, sans craindre mépris cinglant, vive réprobation ou bannissement sans réplique, il a fallu rien moins que le scandale. Maintenant, grace à ce scandale et à celles qui ont eu le mérite de le lancer, de placer le débat sur la voie publique au risque de se perdre, on a les moyens de faire évoluer les choses sur ce ponctuel problème. Reconnaître, forcer une société à reconnaître l'avortement au lieu d'en cacher la honte supposée et la réelle douleur sous la pile de linge sale c'était faire le premier pas vers la disparition de l'avortement, l'évolution de la contraception et sans doute l'avènement d'un mutuel respect homme-femme.

Le premier pas. Il en reste bien d'autres à faire. Il reste, en sexualité comme ailleurs, à éliminer la violence. Parenthèse : ne venez pas me dire que ça serait fadasse ou mollasson. Une fois encore, précisons : absence de violence, ça ne signifie pas absence de caractère, de volonté, de personnalité, ça ne signifie pas même négation de l'agressivité. Il faudra revenir sur ces notions. Marre de jouer sur les mots. Fin de la parenthèse.

voici des fruits, des fleurs, et voici mon zizi

Un copain, au journal, m'avait conseillé il y a quelques mois, la mine gourmande dans l'attente de mes réactions, la lecture du livre de Guy Sitbon « Yves et Véronique ». C'est fait, depuis quelques jours seulement (dites donc, à propos, chez Grasset, vous n'êtes pas généreux sur le service de presse ! Pas de chance : vous publiez justement les bouquins que j'ai envie de lire, Rochefort, Groult, Sitbon et bien d'autres... Pensez à la G.O., de temps en temps...). Peut-être en avez-vous lu dans « Le Sauvage », l'introduction en forme de manifeste ? Alors vous connaissez le meilleur de l'ouvrage : le reste sent un peu le fabriqué, le bourgeois mal à l'aise, la gauche de luxe, quoi. Mais cette introduction mérite d'être lue : l'auteur nous y propose son actif amour tous azimuts, à nous les dames, jeunes, vieilles, belles ou laides, et nous reproche nos réticences, notre jeu de recul, notre absence d'initiatives amoureuses.

Il est bien gentil, Sitbon. Comme Arthur. Comme tous les hommes qui parlent de pan-sexualité, qui « aiment » les femmes au point de les désirer toutes, qui nous offrent, en même temps que leur regard, leur poignée de main, leur collaboration ou le pain et le vin, leur zizi gentiment dressé dans un cocon de tendresse. Certes, ils ne sont pas phallocrates puisqu'ils ne nous veulent que consentantes et nous souhaitent volontaires. Volontaires ? Hum... Voyez un peu les ricanements suivant une dame qui marque son intérêt à un minet...

Bien gentils. Mais on le les voit pas beaucoup défiler en faveur de la libération de la vasectomie (ou de tout autre procédé moins dur de contraception masculine) ! Ils ont considéré avec bienveillance les femmes qui partaient au casse-pipe pour libérer l'avortement, mais ils ne se sont guère mouillés personnellement ! On n'ouit pas dire qu'ils versent beaucoup de fonds à la recherche pour la contraception !... Et j'ai beau prêter l'oreille, je ne les entends pas gueuler très fort contre le viol ? Se fâcheraient plutôt, s'ils osaient comme le Xexès de Charlie Hebdo l'a osé en un mouvement sûrement mal réfléchi, contre les violées qui appellent la justice et l'opinion publique à leur secours ! Pas vrai ? Avouez, les gentils-gentils ?

Pourtant il se pourrait bien que dans le viol, plus peut-être encore que dans la maternité, se situe le foyer de toutes les incompréhensions entre nos deux sexes, gène, trouille atavique, guéguerre.

On va vous faire un petit raisonnement par analogie, pour vous faire comprendre. Vous connaissez, de visu, par la rumeur publique ou pour les avoir éprouvées sur le coin de votre mâchoire, l'existence des brutalités policières. Par votre action militante, votre façon fofolle de conduire la bagnole, votre retard à approvisionner votre compte en banque ou toute autre raison plus anodiné, vous vous trouvez sans cesse dans le cas d'avoir à faire à la police (donc, sous entendu, pourquoi pas à ses brutalités) à votre désavantage.

siouplait, m'sieu l'agent

Chaque fois qu'un flic vous aborde, vous vous demandez quelle sorte d'emmerde va vous dégringoler sur le dos. Ça ne vous donne pas tellement envie de jouer les aimables avec le flic en question, de l'inviter prendre l'apéro à la maison, de lui demander des nouvelles de sa sœur en lui tapant sur le ventre. De même, quand vous êtes contraint de demander un renseignement à l'agent de la circulation (quelquefois utiles, ces gens là) vous ne vous dites pas « tiens, celui-là, c'est peut-être le bon flic, je vais en profiter pour faire ami » Non. Vous écourtez salamalecs et remerciements.

Ben, vous me voyez venir, on serait un peu dans le même cas, nous, devant vous. Y a le bon phallus comme y a le bon flic, c'est sûr. Mais nous avons été trop conditionnées, depuis la plus petite enfance, à craindre, le jour, la nuit, seule dans une rue comme dans une foule en fête, cette odieuse contrainte du viol. Violence physique, violence morale, abus de force et de pouvoir, pour aborder les hommes en toute tranquilité d'esprit, douces, offertes à l'amitié et offrant des caresses.

Prenez conscience de celà, amis. Et prenez conscience aussi d'autres formes de viol, plus insidieuses et sournoises : celui, par exemple, du patron pour qui l'employée doit être un objet sexuel (consommé ou pas d'ailleurs, mais disponible en apparence) pour conserver sa place. Et tant d'autres. Réfléchissez à tout ça. Réflechissez et agissez, vous deviendrez crédibles dans votre bonne volonté.

Si vous désapprouvez (et sans doute n'avez-vous pas entièrement tort) le moyen du procès en justice à grands cris choisi par les femmes - à défaut d'autres possibilités - pour faire parler du viol, trouvez-en de meilleurs. Vous disposez de votre voix, de votre plume, de votre place dans la société patriarcale. Alors, là non plus, n'attendez pas nos initiatives. Créez-le, vous, le scandale ! Dénoncez-le, vous, le viol ! Gueulez, gueulez ! Avant nous et avec nous ! Mais ne gueulez pas en solidarité avec les bourreaux, ces pauvres types qui se retrouvent en assises, ce qui, c'est vrai, n'est pas marrant. Gueulez pour qu'il n'y ait plus de victimes. Pour que les femmes soient reconnues dans leur dignité, leur intégrité et leur liberté. Devenez nos amis, nous serons peut-être les vôtres.

Isabelle Cabut

çava çavient

Du P.C.B. dans le lait maternel

Une enquête préliminaire de l'Agence pour la protection de l'environnement américaine (EPA) indique que le lait maternel contiendrait des doses élevées de PCB, un groupe de composés polychlorés industriels utilisés dans une gamme très variée de produits plastiques. L'EPA entend mener une enquête approfondie, qui couvrira l'ensemble des USA.

Déjà, certains échantillons de lait maternel prélevés dans dix Etats de la côte Est, révèlent une teneur anormale en PCB. Le Département de la Santé a qualifié le PCB de « problème potentiel sérieux ». On le retrouve dans les aliments, les rivières, le gibier et le corps humain. La nocivité du PCB tient à sa grande stabilité chimique : les tissus graisseux l'absorbent et peuvent le stocker trois ans. Dans les Etats étudiés, les plus hautes doses de

contamination ont été retrouvées en Caroline du Nord, Maryland et New Jersey (respectivement, 2.6, 2.3, 2.3 parts par million). Un étude conduite sur des singes rhésus montre qu'un dosage de 3 parts par million dans le lait des guenons provoque un taux de mortalité élevé et des maladies (affections du système cérébral et nerveux) chez le bébé singe.

Le principal producteur de PCB est la compagnie Monsantox, qui a déjà considérablement réduit sa production. Une loi sur les substances toxiques pourrait en limiter l'importation. En attendant, la Food and Drug Administration recommande que la teneur maximale de PCB dans le lait entier soit fixée à 2,5 parts par million.

« Science News », 4 septembre 76

EN BREF

● Un étudiant américain de Princeton a réussi à dresser en quatre mois les plans d'une bombe atomique d'une puissance égale au tiers de celle d'Hiroshima. Il n'a utilisé que des documents publics.

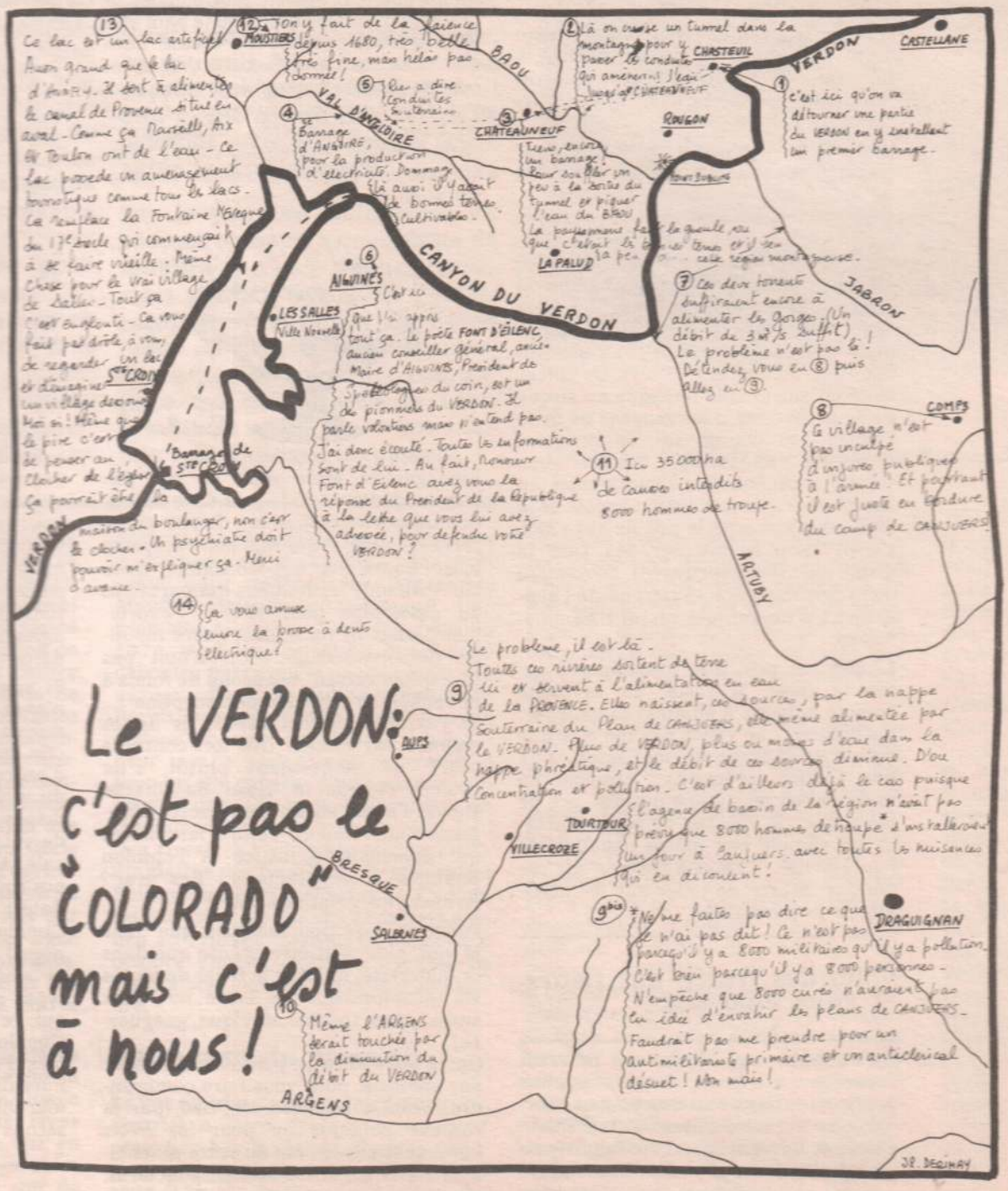
● La centrale atomique de Koeberg ne donnera à l'Afrique du Sud aucune capacité nucléaire militaire. C'est du moins ce qu'a affirmé Guy Scalabre, représentant de la France aux Nations-Unies.

● A peine nommé Premier Ministre de Suède, Thorbjorn Fälldin, chef du parti centriste, bafoue déjà ses professions de foi antinucléaires de la campagne électorale. Le deuxième réacteur de la centrale de Barsebäck, au sud du pays, sera chargé début novembre. Les travaux de construction en cours dans les autres centrales se poursuivront comme si de rien n'était. Cependant, les réacteurs prévus pour 1977, 1978 et 1979 ne seront mis en service que si le problème de la gestion des déchets radioactifs est résolu. Une commission spéciale sera constituée pour étudier toutes les conséquences de l'énergie nucléaire et, le cas échéant, un plan de liquidation des centrales existantes.

● « La collectivité nationale française ne peut négliger les possibilités offertes par l'énergie nucléaire », a déclaré Pierre Mauroy, secrétaire national du Parti socialiste et maire de Lille. Hernu fait des adeptes...

● Les squatters de la rue Asseline (Paris 14e) ont perdu leur procès (voir G.O. n° 126, p.19). Ils devraient tôt ou tard être expulsés. Mais ils n'ont pas dit leur dernier mot...

● Environ cinq cents sinistrés de la célèbre région de Seveso ont décidé de rentrer à la maison : marre du camping. Les autorités leur conseillent pourtant de revenir dare dare... après avoir pris une douche et changé de vêtements !



Les entretiens de Bichat

Chaque année, on se dit : on va faire quelque chose là-dessus. Chaque année, on laisse tomber en lisant ce que la grande presse en a retenu pour ses lecteurs : les Français sont constipés, c'est leur plus grand défaut et l'origine de tous leurs maux, si seulement ils mangeaient un peu plus de pain complet, de céréales, de choses qui tiennent au corps et remplissent les fosses septiques.

Nous, ça nous fait plutôt marrer. On a pas attendu les entretiens de Bichat pour se nourrir. Et puis, pour un article qui dira « mangez du pain complet » – sans se demander pourquoi continuer à fabriquer un truc aussi inutile que le pain blanc actuel, du polystyrène expansé ferait aussi bien l'affaire – , on trouvera aussitôt des tas de réponses de docteurs tout aussi éminents nous disant : le pain complet vous empêche d'assimiler le calcium et autres fadaises.

Dans « Le Concours Médical » du 2 octobre, c'est exactement ce qu'explique le toubib de service. En sachant lire entre les lignes, on voit bien qu'il explique quand même que les insecticides se concentrent dans le son qui entoure le blé, mais ce n'est pas grave car les normes – lesquelles ? – ne sont pas dépassées. Par contre, les moulins sont désinsectisés et ça peut nuire à la farine. De toutes façons, rien de meilleur pour le petit déjeuner que les flocons d'avoine avec du lait. Parce que les flocons d'avoine sont décortiqués, chauffés, traités spécialement et que le lait qui les accompagne apporte beaucoup de calcium. A se demander pourquoi y ajouter de flocons d'avoine !

D.

CA BOUGE

Les coquillages s'adaptent

Les poissons s'adapteront-ils au nucléaire ? C'est ce que l'Institut scientifique et technique des pêches maritimes s'efforce d'étudier à la demande d'E.D.F. chaque fois qu'un site est envisagé. Il y a les études « d'avant projet », puis les études « de projet », les études « de suivi » et enfin les études générales. A E.D.F. d'aviser ensuite.

Les Anglais se sont aperçus que les clams s'élevaient très bien dans les eaux réchauffées au sortir d'une centrale. Et la sécheresse de cet été a permis de constater que cela plaisait bien aux huîtres, portugaises et japonaises. De là à envisager l'élevage des huîtres dans les eaux de rejet des centrales balnéaires...
d'après « Ouest France » du 27 août.

Faut-il stocker les Tampax ?

A la suite des dures mesures de restrictions imposées par le plan Barre pour empêcher les Français de vivre au-dessus de leur moyens, il a été décidé de limiter au maximum nos importations; on va garder nos devises chez nous, elles prendront de la valeur. C'est pourquoi les pharmaciens viennent d'être avisés par leur fournisseur qu'ils ne recevraient pas plus de 25 kilos de coton hydrophile à la fois, pendant quelques mois. Le coton hydrophile chirurgical, le vrai, celui dont les fibres mesurent de 13 à 18 cm, le plus absorbant, le plus beau, vient d'Egypte. Dommage pour nous. On se rabattra sur le coton de deuxième choix et la ouate de cellulose, nos petites culottes seront tachées et nos muqueuses éraflées.

Souffrons mes sœurs, c'est pour la France !

D.

Venez en nombre jeudi 14 octobre 1976 dès 13 heures, à la 17e chambre du Tribunal Correctionnel de Paris. (Métro : Cité, Châtelet ou St Michel). C'est important car trois autres inculpations sont en cours.

content

Guy Weisse était dans la salle de l'audience du TPFA (Tribunal permanent des forces armées) de Metz le jour du procès de Jean-Luc Stote. Il a trouvé le spectacle à son goût.
« Monsieur le Président,
Au nom de la France, j'ai l'honneur de vous exprimer ma gratitude. Grâce à vous et à votre tribunal, ce n'est pas encore demain que notre civilisation libérale avancée bien-aimée sera livrée aux mains de la pègre pacifiste, internationaliste, non-violente et tutti quanti.
Nous le devons à l'attitude ferme et glorieuse que vous sûtes adopter et cela malgré l'inadmissible pression exercée par l'ennemi intérieur qui, bien évidemment à la solde du complot international, avait envahi la salle d'audience et parachuté des témoins irresponsables (des agitateurs professionnels dont certains d'ailleurs étaient manifestement métèques).
Ou une telle racaille ait pu s'exprimer devant votre tribunal relève déjà du scandale et je craignis un instant que le délire verbal d'un avocat véreux ne parvînt à fléchir l'humanisme et le libéralisme qui, tout au long des débats, avaient transpiré par tous les porcs de la Cour... L'interminable durée de la délibération (près de dix minutes) prouve le drame intérieur que vous eûtes à surmonter, tant vous êtes humain, avant de trancher dans le vif du sujet. Vous m'avez, Monsieur le Président, ainsi que vos congénères, ébloui, époustouflé, subjugué. Permettez à l'humble, mais vrai Français que je suis, de vous congratuler.
Un patriote comme vous les aimez. »

débats

Le Mouvement parisien pour une Alternative non-violente organise une semaine d'information sur la non-violence et l'autogestion du 18 au 24 octobre. Chaque soir à partir de 18 h 30, un thème sera abordé à partir d'un vidéogramme ou d'un film.
Lundi 18 : Pouvoir nucléaire : quel choix de société ?
Mardi 19 : Objection de conscience et luttes des soldats.
Mercredi 20 : L'école, gare de triage (à partir de 15 h).
Jeudi 21 : La désobéissance civile dans le contrôle ouvrier et le contrôle populaire.
Vendredi 22 : Militarisation de la société et institutions répressives.
Samedi 23 : La défense populaire non-violente (à partir de 15 h).

Tout ça se passe au cinéma André Bazin (45 bis, rue de la Glacière, Paris 13e). On peut également y assister à des projections du film de J. Bertolluccì : « Rempart d'argile » (heures non précisées).

Soirée cabaret autour de la non-violence à la « Tanière » (en dessous du cinéma), jeudi 21, vendredi 22, et samedi 23, à 21 h 30.

Il y a aussi une exposition organisée (à la même adresse) à partir du 11 octobre. Au programme : Francisco Lezcano, peintre espagnol. Francis Cuny, sculpteur vosgien.
Pour tous renseignements : MAN-Paris, 37 bis, rue des Maronites, 75020 Paris.

prise de conscience

La section CFDT d'Alsthom vient d'intervenir auprès de M. Stroh, juge d'instruction militaire chargé du dossier de Philippe Guyen.
« Monsieur le Juge,
Un jeune ouvrier de l'Alsthom est actuellement incarcéré à la prison Maurice Barrès de Metz. Philippe Guyen est détenu depuis le 3.2.76. Il refuse l'armée parce qu'il considère que quel que soit l'uniforme l'ennemi véritable n'est pas celui d'en face, qui, comme lui, doit subir l'exploitation du système capitaliste pour vivre.
Il déclare que l'ennemi est parmi nous, c'est celui qui s'enrichit de notre travail.
Philippe Guyen refuse également d'accomplir son service militaire car la France livre des armes aux dictatures fascistes, contribuant ainsi directement à l'écrasement sanglant de la classe ouvrière de ces pays.
Philippe Guyen lutte pour promouvoir un autre type de société qui ne sera pas basée sur l'exploitation de l'homme telle que nous la connaissons actuellement, mais une société autogestionnaire où chaque individu aura son mot à dire.
Philippe Guyen va jusqu'au bout de ses idées, il est parfaitement responsable de ses actes. Aussi est-il inutile de chercher à le réformer pour motifs quelconques.
Nous demandons qu'une sage décision soit prise qui montre qu'en France, les magistrats ne dépendent pas d'un pouvoir politique, mais d'une justice qui reconnaît à tous le droit de ses idées.
Nous demandons la remise immédiate en liberté de cet ouvrier, Philippe Guyen, incarcéré injustement pour délit d'opinion. »

Monsieur Stroh ne comprenant pas toujours du premier coup, il est recommandé de lui écrire, très nombreux, une lettre du même tabac.
Adresse de ce brave homme : Monsieur Stroh, juge d'instruction militaire. 1, rue du Cambout, 57998 Metz Armées.
Faites un double et envoyez-le au Comité de soutien aux insoumis, B.P. 4, 90002 Belfort Cedex.
(Ces gens-là éditent d'ailleurs de très belles affiches que vous pouvez commander par la même occasion !).

adieux

Une (petite) centaine de pékins, un lundi, et à Colmar, pour accompagner Didier Laffon à sa dernière demeure (le 152e RGT d'infanterie) c'est finalement plutôt encourageant...
D'autant que certains venaient de loin. Les bidasses étaient bien entendu consignés, et on n'avait pas oublié de placer les « bêtes » à l'entrée de la caserne.

Les flics par contre ne se sont pas trop énervés, mais le Commissaire principal devait être bourré lorsqu'il a cru pouvoir nous interdire l'usage du mégaphone sous prétexte que « cela n'est pas autorisé sur la voie publique ».

Finalement, après avoir fait un petit speech et embrassé papa et maman, Didier nous a quittés avec son sac à dos Devrait pas tarder à retrouver les autres fadas de Barrès !

Au retour, on a pris un train de recrues en route pour rejoindre les Forces Françaises en Allemagne. Vision dantesque que celle de tous ces jeunes types ballotés par les évènements et abrutis par le sommeil. C'était à chialer.

nouvelle (cité)

Jeudi 14 octobre, Ambroise Monod, directeur du mensuel « Cité Nouvelle » (organe des Chrétiens Marxistes) va comparaître pour la seconde fois en huit mois devant un tribunal. Pour la seconde fois et pour le même motif ! Alors on peut imaginer ce dialogue :

Le Président : « Accusé, vous avez commis le délit d'injures publiques envers l'Armée en publiant un tract intitulé « Campagne contre la Justice Militaire », contenant des termes de mépris et des expressions outrageantes ; en particulier :
Ligne 7 : L'armée instrument d'embrigadement de la jeunesse.
Ligne 9 : L'armée briseuse de grèves.
Ligne 11 : L'armée qui exproprie les paysans.
Ligne 13 : L'armée instrument de domination coloniale.
Ligne 15 : L'armée instrument de défense du capital.
Lignes 24 et 25 : La caricature et sa légende : « Les tares de la justice plus les tares de l'armée ça fait beaucoup ».
Accusé, qu'avez-vous à déclarer pour votre défense ? »

Ambroise Monod : « Monsieur le Président, maintenant que je suis en passe de devenir un professionnel j'ai décidé de prendre des managers ; c'est à eux qu'il vous faut poser vos questions ».

Le Président : « Très bien, et qui sont vos managers ? »

Ambroise Monod : « Madame Rathuille, Messieurs Claude Bourdet, J. Pierre Derimay, Roger Garaudy, André Jeanson, Alain Krivine, Victor Leduc, Théodore Monod, Henri Noguères, Haroun Tazieff, Bernard Rémy, Jean-Louis Soulié, Vercors, Pierre Viansson-Ponté, Kerleroux ».

Le Président : « Le tribunal va se retirer afin d'examiner l'éventualité de vous trouver des circonstances atténuantes... »

Jean-Louis Soulié

LES DAUPHINS

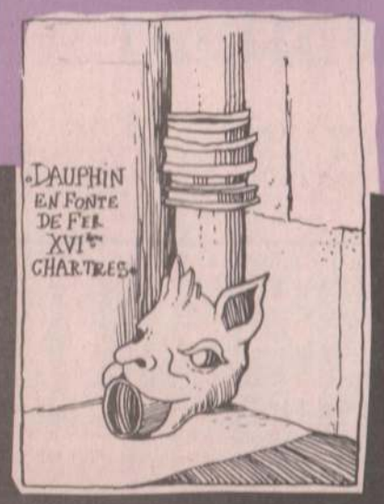
le son du dauphin

La vie du dauphin repose essentiellement sur des sons. Ceux-ci sortent, provoqués par les vibrations du larynx, non pas par sa bouche, mais par son évent, le trou qu'il porte sur le dessus du crâne et où débouchent les deux narines. Certains sont des ultra-sons que le dauphin utilise pour s'orienter suivant le principe de l'écholocation ou sonar. Le temps mis par les ultra-sons pour se répercuter sur un obstacle ou une proie et en revenir renseigne le dauphin sur leur position.

Il émet d'autres sons, que l'homme peut entendre, et qui constituent un langage destiné aux relations entre individus : ce sont des sifflements, claquements, grincements, grognements, etc. J.C. Lilly, le pionnier de la « delphinologie », avait affirmé que les dauphins pouvait reproduire la voix humaine, mais le fait est très douteux. Plus intéressante est la rassemblance entre les sifflements des dauphins et les « langues sifflées » de certaines populations des Pyrénées (village d'Aas), des Canaries, du Méxique et de la Turquie : ces gens, qui émettent des sifflements avec le bout de la langue, seraient particulièrement aptes à dialoguer avec les dauphins...

L'HOMME ET LE DAUPHIN

Depuis l'antiquité, le dauphin est considéré comme un ami de l'homme. Et effectivement, en certaines régions, subsiste une véritable symbiose entre hommes et dauphins. Sur la côte de Mauritanie, les pêcheurs Imraghen, lorsqu'un banc de mulets est repéré, entrent dans la mer, et l'un d'eux frappe l'eau avec un bâton. A ce signal, les dauphins surgissent, par dizaines, et rabattent les poissons vers la plage. Cette pêche « conjuguée » est fructueuse pour les deux partenaires. En Amérique du Sud, une complicité comparable unit pêcheurs indiens et dauphins d'eau douce.Il est arrivé à plusieurs reprises que des dauphins servent spontanément de guides à des navires : pendant plus de vingt-quatre ans, un grampus, le célèbre Pelorus Jack, aida les navires à franchir le détroit de Cook en Nouvelle Zélande. B. Moitessier a raconté comment des dauphins lui avaient fait comprendre qu'il devait changer de cap alors qu'il filait droit sur des récifs. Les témoignages de ce genre sont si nombreux qu'on ne peut mettre en doute l'extraordinaire affinité



pour l'homme.

petite encyclopédie du dauphin

Qu'appelle-t-on « dauphin » ? prenez vos cahiers et notez. Il y a d'abord le dauphin proprement dit, et puis quelques cousins :

– *Le dauphin des anciens* est un peu plus petit que *le dauphin souffleur* (celui qu'on peut avoir dans les marinelands, 3 à 4 mètres, 400 kg .). Il y a les flancs rayés longitudinalement.

– *Le grampus* a une tête arrondie et un dos gris clair.

– *Le marsouin* est petit mignon : 1 m 60 pour 60 kilos.

– *Le globicéphale* est le grand beau ténébreux, noir, au front bombé (5 à 8 mètres pour deux tonnes ou plus).

– *L'orque ou épaulard,* à la livrée noire et blanche, est bien connu pour ses mœurs férrrroces ! (5 à 8 mètres pour trois tonnes, qui dit mieux !)

Le dauphin, mère grand, est un cétacé à dents, par opposition aux cétacés à fanons (baleines). A part ça, il est pourvu de toute une série de particularités qui, quelle chance pour lui qui aime l'eau, l'adaptent particulièrement au milieu marin :

– Une peau souple et élastique (on a cherché à l'imiter pour les coques des sous-marins) qui amortit les turbulences et lui permet de nager très vite : jusqu'à 64 km h..

– Fffouh !... Quand il plonge, il vide complètement ses poumons de l'air qu'ils contenaient, ce qui évite la narcose ou les accidents de décompression.

– En même temps, intervient un ralentissement réflexe du cœur (bradycardie, que ça s'appelle).

– Ses globules rouges grouillent, beaucoup plus nombreux que les notres, d'où... D'où quoi, vous, là qui rêvez au fond de la classe ? Hein ? D'où un meilleur stockage de l'oxygène, pardi !

– Pour dormir, le dauphin flotte entre deux eaux, tout près de la surface. Un lèger coup de queue de temps en temps, et le voici à la surface pour respirer. La discrétion nous interdit de dire s'il ronfle.

– Le dephineau (à propos, le saviez-vous ? la femme du dauphin, c'est la dauphine) le delphineau qui vient au monde sort la queue la première : il a moins peur de la vilaine société industrielle et puis ça diminue les risques d'asphyxie.

victimes de l'armée

On a beaucoup parlé ces dernières années des utilisations militaires du dauphin. Elles ont toujours été entourées de mystère. En fait, elles n'ont pas été très loin. C'est aux Etats-Unis surtout qu'on avait pensé les munir de charges explosives qu'ils auraient été poser sur les navires ennemis. Les réalisations ont été, fort heureusement, maigres. A la fin de 1970, un porte-parole du Pentagone annonçait qu'une unité de la marine américaine au Vietnam employait trois marsoins. En 1973, un dauphin espion aurait permis aux Américains de recueillir des informations sur le combustible des sous-marins nucléaires russes : il aurait posé, sur la coque de l'un d'eux, un appareil de détection et serait venu le rechercher plusieurs semaines après.

Les dauphins ont été dressés à des tâches plus paisibles, par exemple à servir de messagers entre des plongeurs et la surface. Autre tâche « civile », mais qui n'est pas sans risques pour eux : la protection des plages contre les requins, leurs ennemis héréditaires.

D'une façon plus générale, il est souhaitable de s'orienter, non vers un asservissement du dauphin, même non militaire, mais vers une collaboration, une symbiose, avec lui, du type de celles mises au point par les pêcheurs de Mauritanie ou d'ailleurs.

J.J. Barloy

Partie des Etats-Unis, la vogue des delphinariums ou marinelands a gagné le monde entier. La France en possède six ou sept. Les Russes viennent d'en ouvrir un sur la Mer Noire. Le dauphin est même utilisé dans des spectacles de Music-hall, par exemple au Moulin Rouge. Cette mode des marinelands n'est pas sans danger : elle entraîne des captures de dauphins en pleine mer, ce qui implique des blessures, de la mortalité, une dislocation des bandes, un transport toujours délicat, etc.

Pourtant, il faut reconnaître que les delphinariums, contribuent à faire connaître et aimer les dauphins. Il faudrait, dans l'avenir, mettre au point de nouvelles formules dans lesquelles les dauphins ne seraient plus totalement captifs : déjà, on a pu habituer des sujets libres à rentrer d'eux mêmes dans une sorte de rade, qu'ils quittent tout aussi librement.

protégés mais détruits

Dans l'ensemble, les dauphins demeurent nombreux, surtout par comparaison avec les grands cétacés. Mais en raison justement de la disparition de ceux-ci, les baleiniers les pourchassent de plus en plus. A eux seuls, les Japonais en tuent chaque année des centaines de milliers. Aux Etats-Unis, des très nombreux dauphins se font prendre dans les filets des thoniers, et les pêcheurs se gardent bien de les délivrer.

En France, les cétacés sont légalement protégés. Cela n'empêche pas des vandales de tuer de temps à autre des dauphins ou des marsoins. En Bretagne, un navire pêcheur de requins pélerins s'était secrètement reconverti à la chasse aux globicéphales.

victimes du mercure

Les diverses pollutions marines frappent les dauphins. Le mercure s'accumule dans leur cerveau, leur foie, leur estomac, leurs reins. Ils s'intoxiquent en mangeant des proies qui contiennent elles-mêmes du mercure. Un dauphin atteint par le mercure nage et respire difficilement. Les teneurs les plus élevées ont été décelées chez des spécimens de la Méditerranée. Lors de l'affaire des boues rouges, près d'une vingtaine d'orques se sont échouées sur les côtes de Corse ou du continent, la peau rongée par l'acide sulfurique qui entre dans le traitement du bioxyde de titane. Les nappes d'hydrocarbure sont évidemment une calamité pour les cétacés, de même que les matériaux plastiques : s'ils les avalent, ils ne peuvent plus se nourrir, car ils tapissent leur tube digestif. Les expériences nucléaires sont un autre danger : dans les zones de retombées, leur lait devient radioactif ; quant au strontium 90, il provoque chez eux des malformations génétiques.

DESSINE M. BERTRAND

ça va ça vient

pêcheurs, à vos lignes !

● Le journal « Le Provençal » organise un grand concours de pêche sur les berges du Rhône, en Avignon, le 17 octobre. Quatre cent pêcheurs auront deux heures pour attraper quelque chose et gagner un million d'anciens francs. Oui, il y a toujours des poissons dans le Rhône. Péchiney et Compagnie ont promis de faire attention pendant quelques jours ; pas d'erreurs d'aiguillages, pas de fausse manœuvre et de déversement d'acroléine.

en avant pour Malville !

● « Le surrégérateur Super-Phénix : un choix raisonnable... Il est nécessaire d'introduire les surrégénérateurs dans un avenir proche, vers la fin des années 80. Si cela n'était pas fait, de sérieuses difficultés pour l'approvisionnement en uranium naturel seraient à prévoir dès avant la fin du siècle, du fait de la raréfaction de ce produit. « Ce texte est extrait d'une publicité EDF, avec en photo couleurs la centrale de Phénix à Marcoule (250Mw au lieu de 1200 pour Malville), parue dans « Humanité Dimanche » en septembre, la semaine de la fête de l'Huma. Fête où on a refusé un stand à la Gueule Ouverte, au Mouvement Ecologique aux Editions Entente et au Amis de la Terre pour une fois réunis...

Suivez la pomme de terre

● D'après « Euroforum » du 21 septembre, la récolte de pommes de terre pour cette année en Europe serait de 31 millions de tonnes environ. Soit 10 % de moins que l'année dernière. En réduisant les tonnages réservés à l'alimentation du bétail et aux féculeries, et avec l'aide de quelques importations, on devrait pouvoir satisfaire les besoins de la population européenne sans pour autant payer la pomme de terre au prix du caviar. La Suède a doublé sa récolte, les Etats-Unis et le Canada ont augmenté leur production, la Pologne en a suffisamment. Donc pas de panique sur le prix de la frite.

feuilles poisseuses

● Ignare que je suis ! Lorsqu'en juin dernier, je trouvais les feuilles des arbres collantes et incriminais un quelconque traitement chimique, je me trompais et vous avez été bien gentils de tout m'expliquer : « Les feuilles poisseuses n'étaient autres que la conséquence des grosses chaleurs de juin. Vers 35°, certains arbres, chênes et sapins surtout, « transpirent », exsudent une sorte de sève, le miellat, qui donne aux feuilles un brillant, un aspect poisseux, huileux, parfois même les froisse. Les abeilles s'empressent de venir lécher ces feuilles car comme son nom l'indique, le miellat est une substance sucrée analogue au miel. Très visqueux et très foncé, son goût est aussi très prononcé. Dans la pratique, la législation qui définit le miel ne différencie pas miel et miellat.

En apiculture, le miellat est une aubaine plus par sa quantité récoltée que par sa qualité, rarement appréciée par le consommateur. Dommage pour lui car les miels et miellats sont très riches en constituants minéraux et vitaminiques ».

la centrale nucléaire du Pellerin

● Le projet de centrale du Pellerin, près de Nantes, envisage quatre tranches de 1300 MW chacune. Soit une centrale de 5200 MW de puissance. Une belle centrale, quoi. On lésine pas sur les MW. Les deux premières tranches sont prévues pour 1985-1986.

et une centrale nucléaire privée !

● On en parle de temps à autre. Le groupe Progil-Bayer - Ugine, à Pont-de-Claix près de Grenoble, aurait l'intention de résoudre ses problèmes de production de vapeur en construisant une centrale nucléaire. Les élus locaux de gauche craignent la privatisation du nucléaire ; les écologistes en pensent autant que de la nationalisation ; et en face, on étudie le problème à l'aide d'une commission. Aucune décision de prise pour l'instant, précise « Le Progrès » du 25 septembre.

Danielle

finie la sauvagine ?

● En accord avec des groupements écologistes, le Syndicat des artisans fourreurs de l'Isère et des deux Savoies vient de signer une « charte de la fourrure », dans le but d'utiliser uniquement des fourrures d'élevage. La charte condamne tout type de pièges et de chasse cruels. Ses signataires s'engagent à ne pas participer à la foire à la sauvagine de Chalon-sur-Saône, où les paysans ont l'habitude de vendre les peaux de bêtes qu'ils ont capturées. L'article du « Progrès » du 23 septembre qui donne cette information précise même que cette charte a également été signée sur le plan national par la Fédération de la Fourrure.

Alors, finis les manteaux de fourrure ? Mais non. La charte ne protège que les espèces sauvages et celles qui sont menacées comme les martres ou les écureuils. Pour ce qui est du vison et du chinchilla d'élevage, le massacre continue.

bouquins

« L'aigle royal », par Gérard Ménatory. Atlas Visuel Payot N° 4, Série « comment vivent-ils ? ». 62 photos en couleurs et en noir et blanc. Editions Payot, Lausanne et Paris. 32 F.

Qui croirait, en voyant planer un aigle royal au dessus d'un massif alpin, sûr de sa puissance et maîtrisant les courants ascendants avec l'art d'un géomètre de l'espace, que l'existence de ce rapace est menacée ? La taille de l'aigle, son allure imposante inspirent la crainte, et longtemps on a cru qu'il était capable d'enlever des enfants. On le trouvait partout autrefois, mais il vit aujourd'hui retiré dans les régions montagneuses, comme s'il méprisait le monde façonné par l'homme, lui préférant des espaces à la mesure de ses lettres de noblesse.

En lisant Gérard Ménatory et en regardant les photos qui accompagnent étroitement son texte, on comprend vraiment l'aigle royal, on le voit vivre. En un minimum de pages, ce quatrième volume de la collection « comment vivent-ils ? » apporte une foule de renseignements non seulement sur l'aigle royal lui-même, mais aussi sur les proies qu'il capture et leurs relations avec le milieu, sur la manière d'observer le grand rapace, son biotope, etc.. L'auteur ne néglige aucun aspect de la vie des aigles royaux à travers les saisons, de l'hiver à l'automne, du temps des parades au temps des dangers (chasse, tourisme...).

Naturaliste de talent, G. Ménatory avait déjà publié aux Editions Stock, « L'Aigle Royal » (27 F) et « La Vie des Loups » (19 F).

Roland de Miller

« Une (brève ?) saison en enfer », par Yves Paccalet. Ed. Phébus, Paris, 1976.

L'arrivée de ce « Dossier de l'énergie nucléaire » a été une bonne surprise car je n'avais pas entendu parler de sa préparation. Dans son introduction, l'auteur prend un point de vue « réaliste » : une industrie nucléaire étant déjà installée ou sur le point de l'être, comment faire « pour que les hommes s'en servent le moins longtemps possible, pour que cette saison en enfer ne soit qu'une saison ? ».

Mais le reste du livre justifierait qu'on aille plus loin dans les objectifs antinucléaires. Bien écrit, clair et précis sur les points techniques, c'est un bon exposé de tous les dangers et faiblesses de l'industrie nucléaire. L'analyse des accidents qui peuvent survenir dans les centrales et la comparaison des filières sont particulièrement bien exposées.

Cependant, à part les références à des faits tout récents, ce livre ne contient pas grand'chose de plus (et est moins détaillé) que – par exemple – « l'Escroquerie nucléaire » des Amis de la Terre (Stock 2, 1975), auquel l'auteur se réfère souvent pour de nombreux emprunts. Mais, comme ce dernier ouvrage semble presqu'épuisé (au moins chez l'éditeur), le livre d'Yves Paccalet peut être un bon substitut pour ceux qui ne possèdent pas encore d'exposé d'ensemble de la question nucléaire.

Pierre Samuel

Anti-gaspillage

Certaines marques de collants vendent leurs produits emballés, outre la boite ou le papier, dans un petit sac de même matière que la paire de collants. Gaspillage ! Ne jetez pas: utilisez ce petit sachet pour prendre de bons bains de santé :

— bains de son pour avoir une jolie peau douce. Enfermer dans le sac 200 gr. de son (chez les marchands de graines ou d'aliments pour petits animaux) et le placer sous le robinet de la baignoire qui se remplit.

— bains de plantes contre le rhume naissant. Faire un litre de décoction (bouillir 10mn) avec une grosse poignée de romarin, thym, lavandes, eucalyptus. La verser dans le bain chaud. Mettre les plantes utilisées dans le fameux petit sac et s'en frotter vigoureusement tout le corps. Boire ensuite une infusion des mêmes plantes et se coucher sous un édredon. Trois soirs de suite. C'est efficace : je viens de l'expérimenter. Gaspillage d'eau contre gaspillage de médicaments... que faut-il préférer ?

Paris bientôt sauvé !

MOUNA (André Dupont, dit Aguigui) se porte candidat aux élections législatives partielles dans le 5° arrondissement, contre l'UDR Tiberi.

VOTEZ MOUNA !

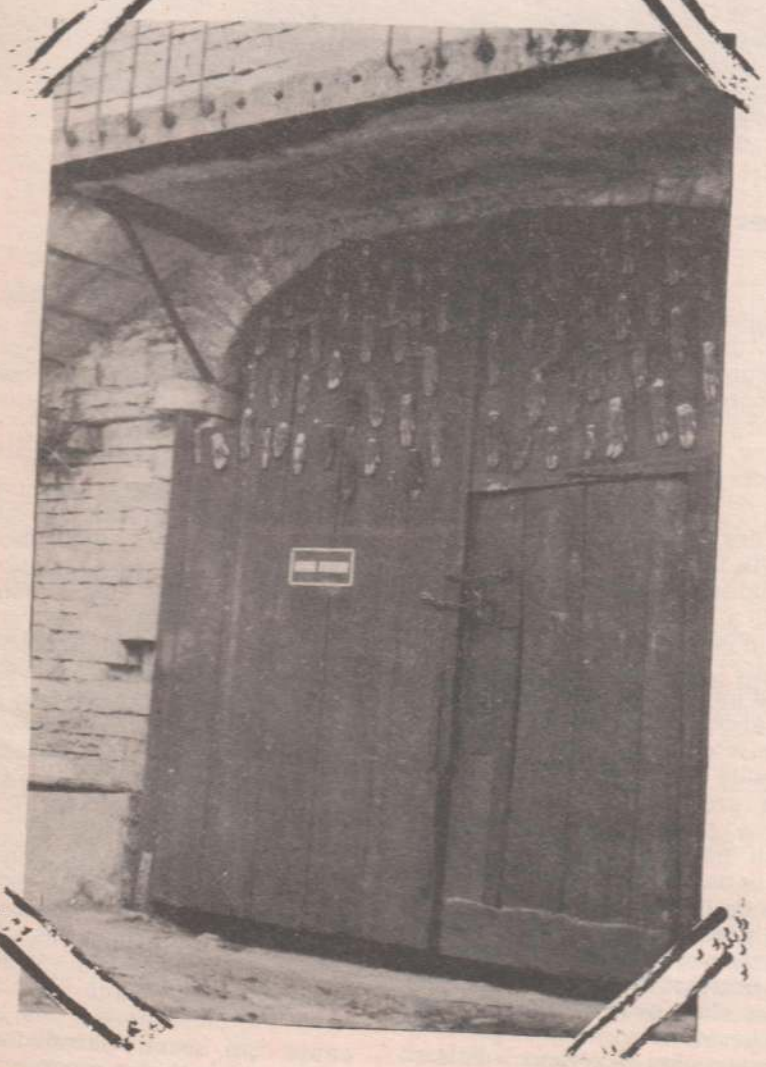
Contre une méchante diarrhée de bébé donnez-moi donc des nouvelles d'un repas de mélange riz-carottes bouillis ensemble et bien écrasés, suivis d'un yaourth sucré à la gelée de coings. Pour un enfant plus grand, on donnera des petits morceaux de pâte de coings plusieurs fois dans la journée. Miam ! Et napper une tarte aux pommes de gelée de coings, c'est bon.

Le coing (suite)

Gelée
2 kgs de coings
1 kg de pommes
2 citrons

Lavez bien les coings à l'aide d'une petite brosse, puis coupez-les en 4, ainsi que les pommes, sans enlever les pépins. Mettez les dans la bassine à confitures avec cinq verres d'eau et le jus d'un citron. Laissez bouillir jusqu'à ce que les coings soient bien mous. Versez le tout sur un tamis et laissez égoutter longuement. Remettre le jus dans la bassine avec un bon kilo de sucre roux cristallisé. Faites bouillir un quart d'heure à vingt minutes. Verser en pots aussitôt. Ne couvrir qu'au bout de deux jours. Conserver la pulpe des fruits pour faire une savoureuse pâte de coings (recette la semaine prochaine).

Propriétés "anti-chiasse" du coing



PETIT MUSÉE G.O. DES HORREURS

Sur cette porte, il est interdit d'afficher. Mais pas interdit d'étaler sa cruauté destructrice : une soixantaine de sabots (sangliers, chevreuils) sont cloués afin que nul n'en ignore : ici, on tue !

J'ai pris cette photo l'année dernière quelque part du côté de Châblis. Et vous, vous ne prenez pas de photos, en vous baladant ? Envoyez-moi les meilleures, les plus révoltantes ou les plus attachantes. Si elles sont publiées, moi je vous envoie un abonnement de 3 mois, pour vous ou qui vous voulez (à préciser).

Rappel "La Gueule Ouverte" vous attend, samedi 30 octobre, 8 rue Villa Montsouris pour une réunion-débat sur l'antimilitarisme et la non-violence : que signifiait la marche Metz-Verdun du mois d'août ? Quelles conclusions en tirer, quels projets pour l'avenir ?

Depuis quatre ans, les riverains de la Laïta tentaient en vain de traîner les pollueurs devant les tribunaux.

les papetiers pollueurs de quimperlé

UN rêve glauque. En plein centre de Quimperlé (Finistère), sur le coup de onze heures du soir et à la lueur des réverbères, on découvre un spectacle cauchemardesque : là où devrait couler la rivière Laïta, dégouline une espèce de marée blanche qui ressemble à du lait en train de cailler. En y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'il s'agit de mousses tellement compactes qu'elles recouvrent entièrement le cours de la rivière pour donner l'illusion d'un flot laiteux. On ne s'attarde pas en vaines contemplations. Car il se dégage une odeur âcre, nauséabonde de vieille semelle bouillie sur laquelle aurait traîné longtemps un pied qui se néglige. Les berges de la Laïta, c'est pas un rêve de promenade au clair de lune.

Parce que tous les soirs c'est la même chose : les déversements n'ont jamais lieu en plein jour, ça pourrait faire mauvais effet auprès des populations. Il faut être client assidu des débits de boissons pour déguster ce festin après le dernier verre.

Sur le pont de Quimperlé, un passant opine de sa casquette de marin : « c'est dégueulasse, mais si « ils » fermaient l'usine, ça mettrait au moins vingt-cinq types au chômage. » Optimiste, la casquette de marin . L'entreprise qui pollue ainsi la Laïta compte au moins sept cents salariés ; elle fabrique du papier.

Henri Cartier Bresson

Qui dit que le XXe siècle ne produit pas d'œuvre d'art ? L'eau elle même...

La société anonyme des Papeteries de Mauduit a été créé en 1870. Mais ce n'est que depuis dix ans qu'elle fait partie du groupe multinational Kimberley-Clark et qu'elle s'est hissée au premier rang dans la fabrication de papier à cigarettes, avec une chiffre d'affaires annuel de 15 milliards de Francs. Dés 1965, les effects néfastes de cette coupable industrie commencent à se faire sentir sur l'environnement; naguère, la Laïta était incontestablement la rivière la plus saumonneuse de Bretagne. Pour en avoir une idée, il suffit de rappeler qu'au siècle dernier, les contrats d'ouvriers agricoles stipulaient qu'on ne leur servirait pas de saumon plus de deux fois par semaine ! Les pêcheurs à la ligne vendaient aux hôtels jusqu'à quarante-mille saumons par an. Sans parler des truites, des parcs à moules et autres locataires.

Aujourd'hui, la rivière est considérée comme abiotique, ce qui signifie que la vie y a complètement disparu. Quelle consternation d'arpenter les rives bordées d'arbres très divers, qui en faisaient un des sites les plus agréables de Bretagne. Bien que le fait soit de notoriété publique, il a fallu quatre ans d'effort au Comité de défense de Quimperlé pour traîner les Papeteries Mauduit devant les tribunaux. Une première tentative avait été faite en 1974, mais les écologistes avaient été déboutés parce qu'ils ne pouvaient pas arguer d'un préjudice personnel. Paraît qu'on ne peut pas attaquer un polleur au nom de l'intérêt général : pour que la plainte soit recevable, il faut qu'elle émane d'un individu qui prouve que lui, personnellement, est incommodé ou spolié. Quelle époque ! Des riverains écologistes ont donc pris l'initiative des hostilités : le général de Bollardière, M. Lepeltier et M. Cadieu, restaurateur au Pouldu. Le procés a eu lieu au Tribunal Civil de Quimper, le 8 octobre dernier, mais le tribunal ne rendra son jugement que le 7 novembre.

un moyen de pression

Le but du jeu, c'est de contraindre l'industriel à faire quelque chose pour remédier à la pollution. Comme celui-ci ne comprend que le langage des gros sous, il faut le contraindre à verser des amendes jusqu'à ce qu'il s'en lasse : en réclamant des dommages et intérêts pour la dépréciation des propriétés ou des commerces. Pas très écologique, comme argument, quoi qu'il faille reconnaître que l'odeur dégagée par les effluents est vraiment nauséabonde.

L'avocat des riverains, Me Ploteau, du barreau de Lorient, ne s'est pas pour autant limité au côté financier des choses. Il a rappelé que **« le livre du syndicat d'initiative est noir de plaintes »** et que l'industriel lui-même avait cru bon d'informer la municipalité des dangers encourus par la population cet été à cause de la sécheresse; laquelle municipalité d'ailleurs n'a pas jugé utile de prendre des mesures. Me Ploteau a précisé que l'association n'agissait pas dans un but lucratif, mais dans un but écologique. **« Puisque la route de l'action publique nous est fermée, nous entendons ainsi obliger les papeteries à faire leurs comptes. Si elles se trouvent contraintes de verser des indemnités, peut-être verront-elles alors le problème posé par la pollution avec un peu plus de sérieux. »** Faisant vibrer la corde sensible chez les juges, il a évoqué les parties de pêche qu'il avait faites aux beaux jours de la Laïta. Pour conclure, Me Ploteau a demandé une provision de 10 000 F pour chacun des plaignants, ainsi que l'ouverture d'une expertise afin d'évaluer la totalité du préjudice causé.

L'avocat de la partie adverse, Me Klam, n'a pas manqué de déconsidérer les plaignants, pour minimiser la plainte. Après avoir traité les membres du Comité d'idéalistes, intellectuels, éloignés des réalités, il s'en est pris aux riverains : **« Le général de Bollardière,** dit-il, **ne voit la rivière que s'il monte sur un tabouret. Il fait penser à la vieille Anglaise qui fait un procès à son voisin pour outrage à la pudeur, mais qui doit monter sur trois annuaires téléphoniques pour le voir dénudé. »** Quant à Cadieu, l'avocat produit des photos prouvant que son restaurant marche bien. En effet, riposte Cadieu, il y a beaucoup de voitures garées devant chez moi, mais les clients ne s'éternisent pas ! De fait, son établissement est très bien situé, à l'embouchure de l'estuaire de la Laïta, dans un cadre qui serait paradisiaque s'il n'était empesté des mousses nauséa-

bondes. **« La dépréciation des propriétés n'est pas prouvée,** poursuit l'avocat, **la pêche, c'est aléatoire, et des dommages et intérêts accordés ici reviendraient à reconnaître une cascade de préjudices indirects. »**

atermoiements

« Nul ne fait plus d'efforts que la Papeterie de Mauduit pour lutter contre la pollution : trente millions de F pour mettre en place les installations qui comptent parmi les plus modernes du monde. A quoi il faut ajouter la dépense pour le fonctionnement, soit 8 000 F; et enfin, la redevance à l'agence de Bassin Loire-Bretagne : 1 600 000 F en 1976. »

Dès 1972, la société des Papeteries de Mauduit se lançait courageusement dans la lutte : afin d'améliorer le sort de la Laïta et de ses riverains , elle envisageait la solution d'un émissaire en mer, qui aurait rejeté les effluents dilués directement dans le milieu marin. A l'appui de ce projet, elle avait demandé la caution du Centre d'Etudes et de Recherches de Biologie et d'Océanographie Maritimes (CERBOM) dont les conclusions sont nettes : **« Les eaux rejetées par les Papeteries présentent une certaine toxicité directe ayant une action destructrice sur la faune et la flore marines, mais cet effet nocif disparaît très rapidement avec la dilution de l'effluent. »** Une expertise percutante, pour laquelle l'industriel a dû payer fort cher (25 millions, paraît-il...). La municipalité de Quimperlé donnait bien entendu son accord au projet.

Mais les pêcheurs de la baie de Lorient et de Concarneau ne l'entendaient pas de cette oreille, supputant, avec juste raison, que les poissons allaient se faire désormais rares. L'Institut scientifique et technique des pêches maritimes (ISTPM) a produit une contre-expertise dans laquelle il souligne : **« Un tel rejet représente pour les produits marins un réel danger du fait de la toxicité des éléments qui le constituent. De plus, la présence de composés organiques peut provoquer des phénomènes d'eutrophisation** (NDLR : prolifération des matières organiques) **causant un déséquilibre du milieu, déséquilibre qui non seulement entraîne la mort des animaux marins, mais encore, du fait de la prolifération d'organismes planctoniques appartenant au groupe des péridiniens, peut donner lieu, chez l'homme, à des intoxications parfois mortelles. »**

Pour trancher le débat, une cascade de commissions a vu le jour, rassemblant élus locaux, techniciens, préfets et sous-préfets, ainsi que M. Saglio soi-même, grand ordonnateur des problèmes de l'eau au ministère de la Qualité de la Vie. Lequel ministère ayant décrété que les rejets en mer ne devaient plus se faire sans traitement préalable des effluents, voilà les papeteries reparties vers de nouvelles aventures dans la quête de la solution miracle.

des ronds dans l'eau

Miraculeuse ou pas, la solution coûte cher : on avance le chiffre de deux milliards d'anciens francs. Heureusement pour les Papeteries, l'Etat prend

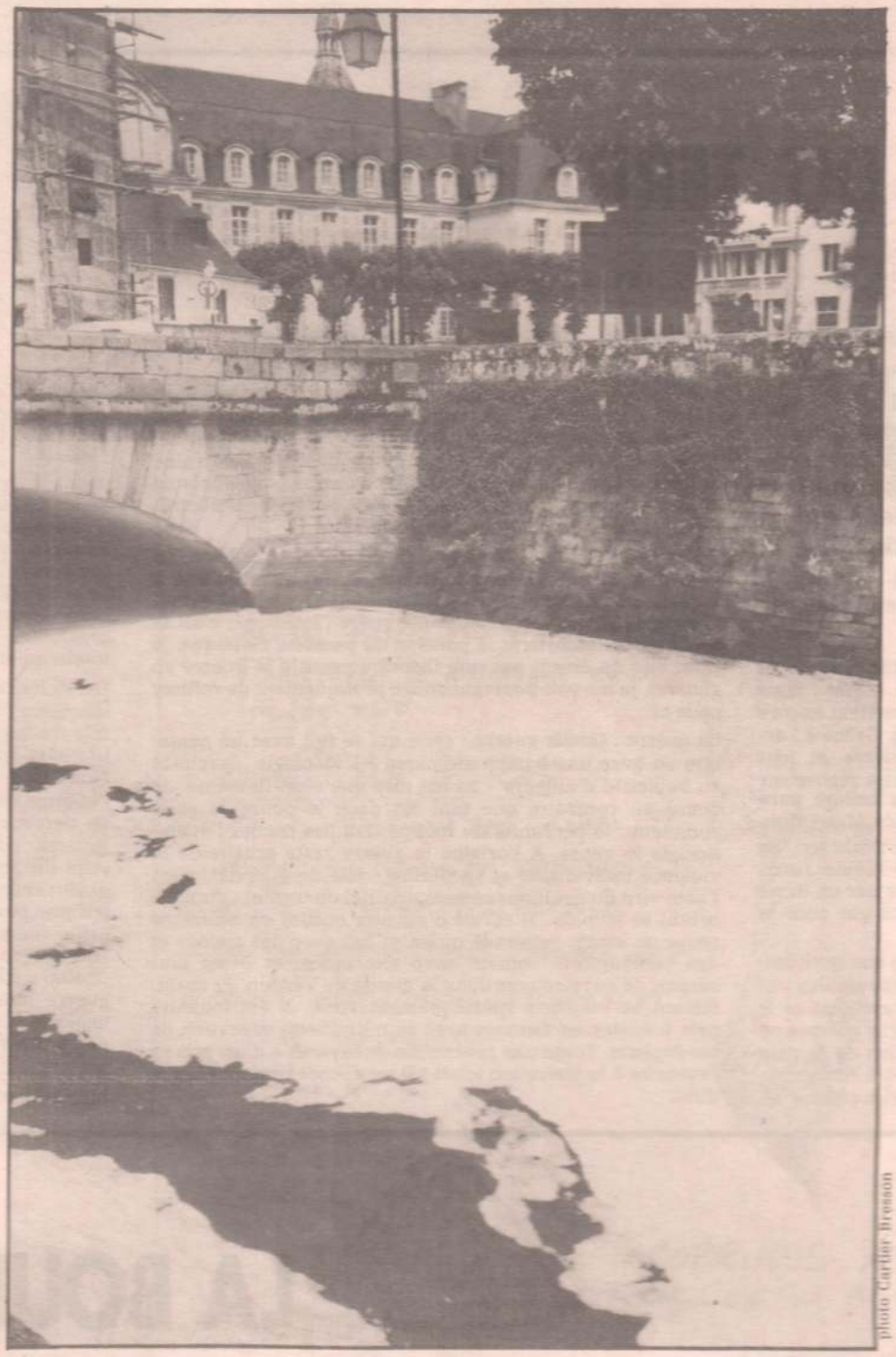


photo Cartier Bresson

Ça mousse, ça mousse sous le pont de Quimperlé !

à sa charge 80 % des frais, par le canal de l'Agence de Bassin Loire-Bretagne. Bien que l'Etat ait donné son feu vert à l'opération, les formalités administratives s'éternisent jusqu'en mai 1974, date à laquelle le premier coup de pioche est envoyé pour la construction de canalisations et d'une citerne de stockage visant à débarrasser la quasi-totalité des matières en suspension, c'est-à-dire les fibres de cellulose. Après quoi, l'effluent est rejeté dans la rivière, en attendant la deuxième tranche des travaux, la construction de l'émissaire.

Ce qu'il faut bien voir, c'est que ce procédé, si coûteux soit-il, n'est ni nouveau ni suffisant. Il ne traite qu'une partie des effluents, ceux de l'usine à papier, selon une technique déjà au point dans nombre d'imprimeries. Car l'usine de Mauduit a deux activités : « D'une part, et c'est l'activité la plus polluante, la fabrication de la pâte à papier; d'autre part, la fabrication du papier à cigarettes, à partir de pâtes qui ne sont pas toutes fabriquées dans l'usine. La matière première utilisée est constituée surtout de paille de chanvre (plus de 20 000 tonnes par an) à laquelle s'ajoutent des déchets de lin et de chanvre (4 000 à 5 000 t.) qui sont des sous-produits des filatures.

Pour la fabrication de la pâte à papier, cette matière première est déchiquetée et cuite dans l'eau additionnée d'une solution de soude et de sulfure de sodium. La cuisson demande plusieurs heures et s'effectue dans des lessiveurs autoclaves à une température dépassant 130 degrés.

De ces lessiveurs, il sort une pâte qui sera ensuite lavée et blanchie grâce à l'action des différents éléments et composés chimiques, dont les principaux sont le chlore et l'hypochlorite de soude, cette pâte étant ensuite raffinée et traitée, avec une charge de carbonate de chaux, dans la machine à faire le papier, où elle est séchée et mise en rouleaux de formats divers. La carbonate de chaux améliore la blancheur, la porosité et la combustibilité du papier à cigarettes ».

(extrait de « Lorient-Hebdo » du 13 juillet 74)

Les fameuses mousses blanches sont, en quelque sorte, les eaux de lavage de la pâte à papier. Mais il existe d'autres effluents, infiniment plus toxiques, qui sont les « liqueurs noires », résidus de cuisson de la pâte. Que certains esprits facétieux n'aillent pas imaginer qu'avec les mousses blanches et les liqueurs noires, on puisse fabriquer du gris : les deux produits mélangés, il n'est pas possible de déceler à l'œil nu la présence des liqueurs, composées surtout de lignine, qu'on parvient encore difficilement à séparer des eaux de lavage pour en faire un matériau solide. Mais comme ça ne se voit pas, il y a gros à parier que les liqueurs noires continueront d'être rejetées dans la rivière. Or, ce sont elles qui stérilisent les eaux.

Une solution acceptable consisterait, après séparation des deux effluents, à incinérer les dites liqueurs déjà solidifiées.

quelle action ?

Il est évident que l'action judiciaire n'est pas idéale. Elle fait partie d'un processus à l'issue duquel M. Baronnet, Pdg des Papeteries, déclare dans vergogne : **« Je suis quitte, puisque je paie ».** La Cour d'Appel de Rennes l'avait déjà condamné en 1974 à verser 225.000 F de dommages et intérêts à un éleveur de moules dont les parcs avaient été empoisonnés par les rejets de l'usine.

Malgré ces bavures, l'usine continue de s'agrandir et d'augmenter sa production, dont elle exporte 90 % à l'étranger. Il est difficile de s'attaquer à un monstre qui fait rentrer des devises et « donne du travail » à sept cents ouvriers. Il faut être marin-pêcheur ou écologiste ou général contestataire pour tenir le choc.

Mais si jamais l'industriel perd son procès, son image de marque risque d'en prendre un coup. Les Quimperlois se rendront peut-être compte que le colosse a des pieds d'argile.

Catherine Decouan

CHRONIQUE DU TERRAIN VAGUE (2)

Deuxième épisode : de la guerre, et de celle-ci, qui est la der des ders

La violence est insupportable ; celle de l'homme contre l'homme ou du petit groupe contre le petit groupe entretient l'insécurité, comme dirait Lambert. C'est pourquoi la société maintient la paix entre ceux qui la composent. Très tôt, l'Etat a nationalisé la séquestration, la torture et le meurtre, devenu un devoir pour ses bourreaux et ses soldats.

AINSI, désormais collective et institutionalisée, la violence devient la guerre d'Etat à Etat : mais s'ils ne sont pas décadents, ils y mettent encore plus de rage aveugle que les bêtes. Grâce à l'armée, la paix règne à l'intérieur des frontières, et tout combattant de la paix brûle du désir de la faire régner sur terre. « Si vis pacem para bellum – si vis bellum para pacem » (Je m'excuse d'employer le patois de Mgr Lefebvre, mais les Romains furent d'excellents spécialistes). La guerre et la paix sont les deux faces d'un même Janus bifrons, celle qui fut dite romaine fut assurée par un limes hérissé d'épées. On n'a jamais fait la guerre que pour la paix - la sienne bien entendu.

Dans l'histoire, la guerre est un fait, de même que la violence spontanée dans la nature. Tous les pacifistes sérieux - et ils ne le seront que s'ils sont pacifiques - devraient se le rappeler en pensant au cas des deux dernières guerres ou révolutions. Car la nostalgie et la valorisation de la paix sont le propre de l'ère qui va de la Révolution à Hiroshima en passant par deux guerres totales. En 1914 comme en 1939, chaque fois le mouvement pacifiste s'est dissipé au clairon de la mobilisation : on est contre la guerre, mais chaque fois pour celle-ci qui, exceptionnellement, est juste. Et le pacifiste se retrouve transformé en petit soldat, contraint et forcé ou se mobilisant avec enthousiasme pour la bonne cause, et faisant joujou avec volupté avec les mitraillettes et les galons. Comment éviter la rechute ?

En considérant moins la guerre en soi que celle-ci. La guerre n'est qu'une idée abstraite, il n'y en a qu'une à laquelle on puisse dire oui ou non (mais en général quand l'heure en sonne l'on ne consulte guère l'intéressé) c'est la prochaine. Retournant la position du pacifiste classique, je dirai que ne disant pas non théoriquement à la guerre en général, je me vois pourtant obligé pratiquement de refuser celle-ci.

La guerre . Quelle guerre : celle qui se fait avec un casse-tête ou avec une bombe atomique ? L'idéologie - pacifiste ou belliciste d'ailleurs - va me dire que c'est la même. Je pense au contraire que tout est dans le pourquoi et le comment : la pérennité du mot ne doit pas cacher l'évolution de la chose. A l'origine la guerre reste proche de la violence individuelle et spontanée, celle du guerrier, c'est l'acte viril du couillon (au sens original du terme) : du mâle brutal et stupide. Il survit d'ailleurs encore en uniforme rouge ou blanc, persuadé qu'on se bat avec des canons et des bombardiers comme avec une lance, et il est tout surpris de se retrouver dans la merde de Verdun. Et manifestant sa connerie spécifiquement virile, il est toujours prêt à épater les femmes avec sa mitraillette et le récit de ses exploits. Toute une génération de fuyards a ainsi pris sa revanche à la libération (chut ! Il est encore trop tôt pour le dire).

LA guerre a changé, la violence organisée est devenue de plus en plus collective et organisée. Le guerrier est devenu le soldat (qui d'ailleurs aujourd'hui n'est même plus soldé). Le prototype fut le légionnaire romain, déjà robot de fer, n'obéissant qu'au signal, insensible aux provocations du Gaulois gueulard et emplumé. Et chaque fois le Gaulois fut écrasé par le Prussien : pour préserver la Liberté il faut bien se mettre à son école , d'où Valmy, Napoléon et les défilés impeccables de la Garde Rouge. C'est ainsi que la science et les révolutions aidant, la guerre est devenue à la fois de plus en plus organisée, aboutissant à l'ébauche d'une organisation totale qu'elle transmet à la paix.

La violence guerrière devint technique et abstraite. Les fonctions furent de plus en plus spécialisées, la « dichotomie du travail intellectuel et du travail manuel » éloigna toujours plus l'Etat-Major aux mains blanches de l'exécuteur-exécuté aux mains sales. L'homme s'éloigne de l'homme, serviteur et victime de ses esclaves mécaniques ou bureaucratiques. La guerre du Roi faite avec quelques milliers, puis dizaines de milliers, de mercenaires, devint celle du peuple faite au peuple. La guerre des militaires devint celle des civils faite aux civils, finalement même aux femmes et aux enfants (après tout ces petits avortons qu'on grille au phosphore n'avaient qu'à ne pas entrer à la Hitlerjugend). Le champ de bataille qui n'était qu'un champ s'étendit du Jura à l'Yser, puis à la Terre qui avec la guerre atomique ne sera peut-être demain qu'une seule explosion. A vrai dire, entre la guerre de Bouvines et la nôtre il n'y a plus que le mot de commun.

A l'origine la guerre restait le dernier des moyens. Il faut bien admettre que dans certains cas limites, la vie vaut plus

nucléaire

LA BOUFFE RADIEUSE

« Le consommateur connaît exactement le produit qu'il achète. »

C'est une des choses qu'on peut lire dans un petit prostectus jaune distribué par Conservatome, qui traite des pommes de terre « traitées par rayonnement gamma en vue d'empêcher la germination ».

Trouvant fort louable ce souci d'informer le consommateur, je me permets de lui apporter ici un petit complément d'information.

1). Conservatome présente l'autorisation de commercialisation des pommes de terre irradiées comme définitive. Cela est faux. Il s'agit d'une autorisation provisoire (sic), d'une durée de cinq ans (arrêté du **8 novembre 1972,** sur décret du 8 mai 70, et publié au J.O. du 12 décembre 72).

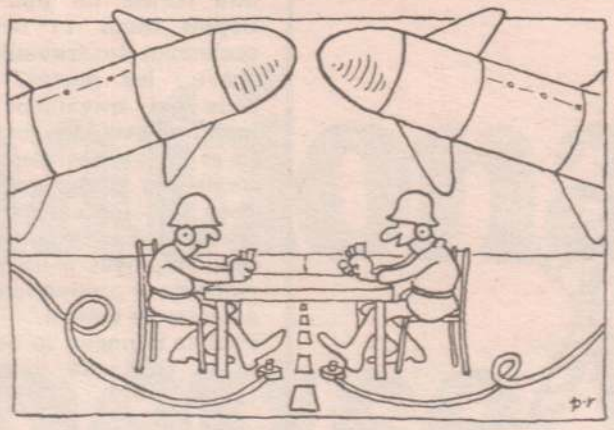
Quelques commentaires : ont été consultés, pour avis, le Conseil supérieur d'hygiène et l'Académie nationale de médecine. Ces deux organismes ont émis un avis favorable (**en janvier 68** et **avril 69** respectivement). Or, dans le cadre du projet international en matière d'irradiation de denrées alimentaires, patronné par l'OMS, la FAO et l'AIEA, projet dont la France est partie prenante, de nouvelles études de comestibilité et de non-nocivité des pommes de terre irradiées (cobayes : souris et rats) ont été entreprises en **automne 71** et devaient se terminer en **avril 74...**

(2) Deux experts (M. Pomarola, qui est directeur de laboratoire au Service de la répression des fraudes et du contrôle de la qualité, et F. Sandret, titulaire de la Chaire de Biochimie industrielle alimentaire à l'ENSIA) commentent cette décision dans le n° 2 des « Informations sur l'irradiation des denrées » (septembre 73). Et disent notamment : « Si, en France, **aucune** (c'est moi qui souligne) étude systématique de comestibilité des pommes de terre irradiées n'a été entreprise, par contre un certain nombre de travaux ont été poursuivis en vue de définir les modalités d'application de cette technique dans les conditions rencontrées localement... » Ils disent encore : « l'autorisation qui vient d'être accordée permet d'envisager des actions de promotion qui sont à entreprendre dès la prochaine campagne (73-74, NDLR.). Ces actions (...) doivent fixer un triple but :
- familiariser les consommateurs et utilisateurs éventuels avec la notion de « produits traités par les radiations ionisantes » ;

que la vie, que directement attaquée la cité ou la tribu doit bien se défendre. Mais en dehors de ces cas exceptionnels, l'Etat n'allait pas vous chercher pour faire sa guerre. Tandis que depuis les Révolutions et les guerres totales tout le monde la fait. Les chances de tuer et surtout de l'être augmentant considérablement, le problème désormais se pose à chacun ; et quand le moyen devient trop lourd il devient sa propre fin. or tel est absolument le cas de la guerre atomique. C'est le nôtre, donc c'est sur celle-ci que doit porter notre examen.

Les bellicistes ou les pacifistes intégraux me rediront que c'est la même chose de tuer avec une pierre ou un MIRV (1). C'est faux, le saut quantitatif d'Hiroshima fut tel qu'il fut qualitatif. La grande justification de la guerre était le sacrifice de l'individu à la société et à l'avenir, or il y a un certain nombre de chances qu'il n'y ait plus d'espèce ni d'avenir. Et tant qu'il n'y a eu que deux gros monstres assis sur leurs stocks de mégatonnes (deux tonnes d'explosif par tête de pipe de terrien, et demain quatre), la crainte d'une destruction réciproque a limité les dégâts aux guéguerres (dites en espagnol guérillas, c'est plus sympa) faites généralement par la clientèle des ploucs du coin. Mais leurs labos travaillent, en dépit des conversations pour freiner le processus, le matériel se perfectionne, et rien n'empêche aujourd'hui la NASA de déposer sa bombe H prête à consommer dans la boîte aux lettres à M. Debré. Ne vous inquiétez donc pas avec toutes ces histoires de guerre biologique ou météorologique, avec les stocks actuels américains et soviétiques d'explosif atomique, les carottes sont déjà cuites : le moyen c'est la Fin.

Or il se dissémine. Après l'Angleterre et la France, voici la Chine - qui n'est pas un Etat comme les autres -, puis l'Inde des gourous qui en dispose ; bientôt il n'y aura pas de Sardanapale local qui ne dispose du moyen d'anéantir la terre avec lui-même. La dissémination de l'arme (?) atomique multiplie vertigineusement les chances d'une explosion planétaire ; le pétard manipulé par l'Etat, ou peut-être un jour par un terroriste, jouant le rôle du détonateur qui fera exploser les stocks des gros producteurs. **La dissémination de l'explosif atomique est aujourd'hui le risque le plus immédiat couru par l'espèce, donc le nationalisme notre pire ennemi.** Tous les autres périls ne viennent qu'ensuite. C'est une des raisons les moins discutables



du refus des centrales productrices de plutonium.

Nos gouvernants croient pourvoir se munir d'une bombe atomique comme d'un 75 perfectionné pour mener la bonne vieille politique d'équilibre. Une fois de plus ils se trompent de date, et préparent la guerre de 1914 ou de 1940 en 1976. Ils se dotent de quelques fusées atomiques pour dissuader, paraît-il, les Grands d'entraîner la France dans leur guerre. En réalité notre Force de frappe ne dissuade pas, elle persuade tous les autres Etats d'en faire autant, ajoutant sa pierre au suicide de l'Espèce. Les crétins (ce n'est pas une insulte, c'est un qualificatif médical désignant un individu dont l'évolution est bloquée) qui nous gouvernent se croient des réalistes, et de leur temps, alors que leur poésie politico-militaire perd de vue la terre et le premier problème de leur époque.

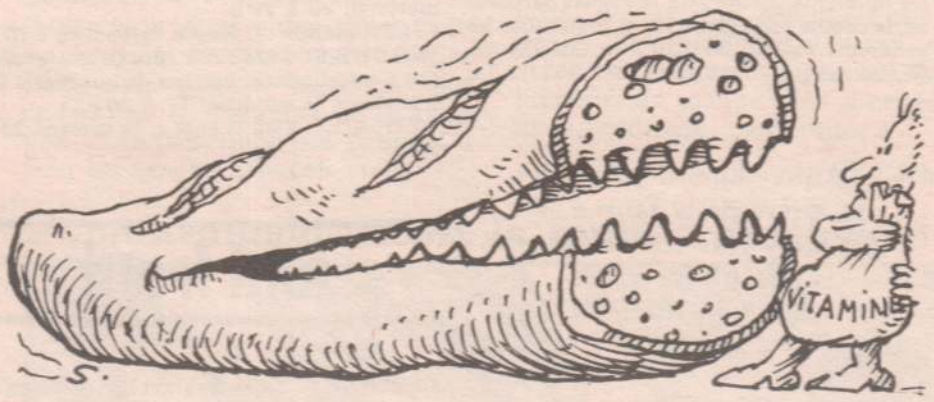
La guerre atomique n'est pas un moyen, c'est la Fin : l'Absolu. Avec elle la politique prend les dimensions de la religion, et il faut retourner à l'antique théologie pour en rendre compte. En admettant le risque d'une destruction de l'universel humain pour sauver son existence particulière, l'Etat français (entre autres) s'attribue une valeur absolue. En fait il s'affirme Dieu : ce que tout homme, croyant ou incroyant, ne peut tolérer. Ah ! si Giscard proclamait ex-cathedra la divinité de la France ! Que de cris dans les sacrifices ! Mais pensez donc, ce n'est qu'un fait.

La possibilité d'une destruction de la terre, dont le risque de guerre atomique est la forme la plus évidente, change complètement le rapport des hommes avec la nature et la société. En fait il nous faut choisir entre la fin de la guerre et celle de la terre. Il nous faudra inventer la paix bien que la violence et la guerre aient été jusqu'ici notre état, non par idéal mais par nécessité. Comment pourrons nous vivre sans qu'une guerre nous purge provisoirement de temps à autres de notre excès d'énergie et de nos problèmes ? N'allons-nous pas nous mobiliser pour la faire à notre planète ou à Mars ? Ce refus nécessaire de la guerre ne nous oblige-t-il pas à reconsidérer le pacte social ? Car à l'Etat-Dieu ne peut répliquer qu'un non personnel tout aussi radical : je n'ai plus rien à voir avec une France dont le bonnet phrygien coiffe une tête nucléaire. Elle me condamne à l'impossible, créer une autre société. Je le dis sans passion, comme deux et deux font quatre, et tout homme de bon sens ne peut qu'en dire autant.

AINSI nous sommes partis du fait : de la violence, de la guerre par opposition au droit et au sens : l'horreur de tuer et de l'être, l'amour d'autrui pour sa différence. Et nous voici ramené au fait : accepter cette guerre, c'est choisir le néant. Ainsi se retourne la spirale vertigineuse de la contradiction originelle. Ce dépassement de la violence, naturelle ou sociale, cette paix entre les hommes qui n'était jusqu'ici qu'un rêve constamment déçu, nous l'accomplirons ou nous serons détruits. Cette impossible liberté, c'est la nécessité qui maintenant nous l'impose. Sinon, au lieu de la paix vivante de la terre, nous aurons celle de la mort que nos fusées découvrent sur les autres planètes. Tandis que jusqu'ici le rêve pacifiste ne menait qu'à la guerre, la reconnaissance de la plus terrible de toutes devient le dur fondement de la paix. Certes c'est chiant de se réveiller devant un tel abîme, l'on comprend que maintes gué-guerres, travaux ou loisirs divers, aient aidé les Français à refouler le Problème pendant trente ans. Mais n'oublions pas qu'il y a une bombe de deux mille mégatonnes dans la cave de notre coquet Grand Ensemble, et que chaque jour il s'en ajoute. Entendez-vous le tic-tac ? Ceci dit, si cela vous emmerde, bonne conscience et bonne nuit.

Bernard Charbonneau

(1) La toute dernière cochonnerie, le missile à têtes multiples. Ça tombe où ça peut, mais il y en aura toujours une pour atteindre l'objectif. C'est la faute aux Américains. Les Russes, les Français et les Chinois, etc., ont bien dû suivre.



- définir, avec plus de précision que ne l'ont permis les essais forcément fragmentaires poursuivis jusqu'alors, les domaines où cette technique doit s'implanter en premier: tubercules à utiliser par l'industrie en fin de campagne, pommes de terre de consommation pour région à climat chaud, etc...
- mettre au point l'ingénierie du traitement. »

Ils disent **enfin** : « Entre temps, les résultats des essais de comestibilité et d'innocuité des pommes de terre irradiées entrepris dans le cadre du Projet international (...) permettront d'éclairer les pouvoirs publics responsables sur les décisions à prendre quand viendra à expiration l'autorisation provisoire accordée... »

...Il semble que pour ces deux compères, ces deux salopards, les résultats escomptés ne peuvent qu'être de nature à convaincre les dits pouvoirs responsables (sic) de proroger cette autorisation temporaire (cinq ans d'expérimentation humaine) en autorisation définitive. Ainsi l'espèrent Conservatome, PUK et St. Gobain... Amen.

Une anedocte piquante pour finir : rats et souris utilisés pour les travaux précités auront à consommer des tubercules cultivés « dans des conditions soigneusement contrôlées, excluant notamment l'usage d'insecticides et de pesticides ». Des patates bio, en somme...

l'irradiation et les vitamines

Je voudrais d'autre part apporter quelques données sur un problème important : **l'irradiation et les vitamines naturelles..**

Dans son rapport, l'OMS, dans le style « prudent » qui est le sien, note :
« En règle générale, les observations concernant la valeur nutritive du blé et de la farine irradiés (1) ne sont pas un sujet d'inquiétude. Certains faits démontrent indirectement que la vitamine D peut être détruite, mais l'on ne sait pas dans quelle proportion cela se produit aux doses nécessaires pour la désinfection. Toutefois, les pertes de vitamines D dans le blé sont considérées comme minimes. Les données concernant les pertes en thiamine (vitamine B) sont contradictoires, mais l'ensemble des données disponibles laissent à penser que seules de faibles pertes risquent de se produire aux doses généralement utilisées. Le Comité a cependant noté que **l'on manquait de renseignements sur la teneur en vitamines du pain préparé à partir du blé irradié.** » (Souligné par moi. E.P.)

... S'autorisant de ces lacunes et de ces contradictions, l'OMS « recommande l'acceptation temporaire du blé et de la farine irradiés... ». Ben voyons !

Anne-Marie Le Clerc, du Laboratoire central des subsistances (Paris), dans le bouquin CNRS précité, affirme : « Les premiers travaux ayant porté sur l'irradiation des vitamines en solution pure par les rayons X, β ou ϕ avaient jeté un voile sombre sur la question en montrant les effets secondaires des irradiations, en particulier l'influence des radicaux libres issus de la radiolyse de l'eau. La sensibilité des vitamines est telle qu'il suffit de 36 000 rads (2) pour détruire 40 % d'une solution de vitamine C (...) A.M. Le Clerc indique qu'après irradiation à 15 000 rads (dose pratiquée, au terme de l'autorisation officielle), la teneur en vitamine C de la pomme de terre tombe de 14,2 mg pour 100 g à 6,4 mg.

Dans les conclusions de son rapport, on relève, parallèlement au souci de ne pas avoir l'air de remettre en question le procédé, les interrogations suivantes :
« La diminution de la teneur en vitamine C enregistrée est nette dans le cas des pommes de terre, des oignons et des aulx, dès la dose de 15 000 rads... On doit faire remarquer (en outre) que les produits irradiés devront, dans la plupart des cas, être cuits avant d'être consommés et que, de ce fait, les pertes par la cuisson domestique peuvent dépasser celles enregistrées au cours de la préparation industrielle. »
« Le traitement, même aux doses inférieurs à 500 000 rads (3) paraît entraîner une chute importante des teneurs en axerophtol (vitamine A) des produits naturels. En raison du petit nombre de sources relativement riches en cette vitamine dans l'alimentation, cette perte pourrait avoir une importance au point de vue nutritionnel si on étendait ce procédé à un grand nombre de denrées alimentaires. »

E.P.

Deux sources : OMS / FAO / AIEA – rapports technique n° 451. Genève 1970.
- CNRS. Colloque de Strasbourg 1962. t.XII (publié en 1963)

(1) L'irradiation du blé et de ses dérivés est autorisée à titre définitif en Russie, au Canada et aux USA.
(2) Les doses nécessaires pour désinfecter le blé sont de 50 000 à 75 000 rads. Pour inhiber la germination des pommes de terre : 10 000 15 000 rads.
(3) Dose faible en regard de la radio-résistance de germes et virus à détruire (viande, œufs, etc.)

SUR LE TERRAIN

LA HAGUE TOUJOURS EN GREVE

A la Hague, la grève continue sous une forme un peu différente. Depuis lundi 11 octobre, 40 % seulement des travailleurs sont en grève : les postés, c'est-à-dire ceux qui travaillent par roulement, nuit et jour, jours de semaine et dimanches. Cependant, il ne s'agit pas d'une grève partielle. Tous les ouvriers de l'usine sont d'accord pour que seuls ceux qui sont employés à un point stratégique de la production, continuent à cesser le travail.
Pour le moment, la détermination et la solidarité dominent à La Hague.

lutte anti-nucléaire

ALLEMAGNE FÉDÉRALE. Sept cent cinquante comités pour la défense de l'environnement, réunis en congrès à Wiedenfelsen, ont fait une déclaration commune concernant l'énergie nucléaire. Ils pensent, ce que l'on raconte ces dernières années : les projets actuels de développement du nucléaire visent à sauvegarder une économie de profit, au prix de la santé des générations futures ; le programme nucléaire civil est en grande partie lié au programme militaire ; les citoyens des sociétés occidentales se sont jusqu'à ce jour, préoccupés uniquement de l'évolution du bien-être matériel privé et familial, déléguant tout pouvoir de décision dans le domaine politique et social aux spécialistes de la politique, de l'économie et aux scientifiques.

Ils exigent une politique qui grève moins lourdement l'Homme et la Nature ; que les responsables des investissements soient soumis à un contrôle accentué des citoyens ; que la consommation d'énergie soit répartie plus justement au profit des pays du Tiers Monde. (Ce qui ne signifie pas que les nations industrielles doivent exporter des installations nucléaires avec des problèmes de sécurité et d'avenir irrésolus) ; que l'approvisionnement en énergie se fonde à l'avenir sur le potentiel inépuisable des énergies douces.

Ils exigent également que pour les premières élections directes du Parlement européen, en 1978, soient constituées des circonscriptions tenant compte, non des frontières, mais des sentiments de solidarité territoriale historiques ou récents. Afin de préserver l'actuelle collaboration entre la France, la R.F.A. et la Suisse, devraient être créés des comités de liaison entre le Parlement européen et les représentations cantonales ou fédérales suisses.

PONT STE MAXENCE. Une semaine d'information est organisée par l'APRI (Association pour la protection contre les rayonnements ionisants) du 11 au 17 octobre, dans la salle rénovée du marché couvert. Toute la semaine, vous pourrez voir une exposition ayant pour thème : **« Énergie nucléaire ou énergies non polluantes ? ».** Le samedi 16 octobre, à 21 h, une conférence-débat aura lieu sur la nocivité des examens radiologiques systématiques ; le dimanche 17 octobre, à 14 h 30, une autre portera sur l'énergie nucléaire et la qualité de la vie.
A.P.R.I. Oise, 57, rue du Ch. Guérin, 60700 Pont Ste Maxence. Tél : 472.21.26.

VILLIERS LE BEL. Soirée débat sur l'énergie nucléaire organisée par le Collectif écologique du Parisis, **le vendredi 15 octobre** à 21 h, à la M.J.C. de Villiers le Bel, 44, avenue Pierre Sémard. Une réunion des lecteurs du journal de contre-information du Val d'Oise, « La Biscotte », aura lieu le samedi 23 octobre, à 15 h, à la M.J.C.
Collectif écologique du Parisis. 37, rue Sœur Angèle, 95210 Saint Gratien.

PERIGUEUX. Conférence de Pierre Bressy sur le danger des rayonnements ionisants, **le jeudi 14 octobre,** à 20 h 30, salle Montaigne, palais des fêtes. La même conférence aura lieu à **Rodez, le mardi 19 octobre** à 20 h 30, salle municipale du faubourg, place du Sacré cœur ; la même encore à **Decazeville, jeudi 21 octobre** à 20 h 30, salle des réunions à l'Hôtel de ville.

PARIS. En vue de la campagne anti-nucléaire de Nogent sur Seine décidée par les différents groupes de la région parisienne, **le comité écologique 13e** se réunit tous les vendredis soirs à 20 h 30 à la Cité fleurie, 65, Bd Arago, 75013 Paris. Tél. 331.22.74.

Didier Lafont poursuit
sa grève de la faim à la
prison Maurice Barres
1, rue M. Barres
BP 107. 57035 METZ
Ecrivez-lui !

ST ETIENNE DE SORTS (Gard). Dans ce petit village de cinq cents habitants situé près de Bagnols sur Cèze, c'est la colère. En septembre 1975, le conseil municipal a voté en faveur de l'implantation d'une centrale nucléaire sur la commune. Il n'était alors question que d'une petite centrale. On parle aujourd'hui d'une centrale à eau pressurisée et à refroidissement atmosphérique de quatre unités de 1 300 Mégawatts chacune. C'est énorme. Le maire est tout content : il pense à la patente. Les viticulteurs le sont un peu moins : 155 hectares de vigne seront touchés par l'implantation de la centrale. Ils estiment avoir été trompés, et trop mal informés, avant le vote de l'an dernier. Un mouvement de contestation se développe. Une réunion publique d'information aura lieu prochainement avec des spécialistes d'EDF et des opposants à l'énergie nucléaire. Il aurait fallu commencer par là.

MONTELIMAR. Grande réunion le vendredi 15 octobre, à 20 h 30, au théâtre, sur le thème : **« Montélimar, ville la plus nucléarisée du monde ? ».** Avec le professeur Lebreton, Jean-Marie Chevalier, Haroun Tazieff et des personnalités du CEA et de l'EDF.
Survie et Environnement, 119 bis, rue Pierre Julien, 26200 Montélimar.

BELGIQUE. Tournée du clown atomique **Jean Kergrist,** organisée par Diffusion Alternative et les Amis de la Terre de Belgique dans les villes suivantes :
BRUXELLES, 18, rue de la Constitution, Halles de Schaerbeek, le jeudi 14 octobre à 20 h 30.
CHARLEROI, 2, avenue des Alliés, maison des jeunes « La Broc », le vendredi 15 à 20h30.
AMAY (près de Liège), club Etincelle, le samedi 16 à 20h30.
SERAING, maison du peuple, le dimanche 17 à 15 h.
JUPILLI, maison des jeunes, le mardi 19 à 20 h.
FLEMALLE-HAUTE, foyer culturel, le mercredi 20 à 20 h.
FELUY, maison du peuple, le jeudi 21 à 20 h.
WOLUWE ST LAMBERT (Bruxelles), avenue des Constellations, maison de quartier « Les Pléïades », le vendredi 22 à 20 h.
OTTIGNIES, « Au Mégot », le samedi 23 à 20 h.

tutti frutti

GRENOBLE. La Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature recherche pour le festival nature de décembre-janvier à Grenoble, tout **film**, tout montage-diapo traitant d'écologie. Possibilité de participation aux frais. Téléphoner tous les jours sauf le dimanche entre 10 et 12 h ou écrivez à la FRAPNA, 22, rue St Laurent, 38000 Grenoble.

LORIENT. Nature et Vie organise des stages écologiques : des stages pratiques d'agriculture biologique. Les stagiaires sont reçus au pair dans des fermes pratiquant l'agriculture biologique pendant une durée de 15 jours à plusieurs mois ; et des stages pratiques d'hygiène vitale au village de Kervénanec. Dans ces derniers, sont enseignées les techniques vitales pour entretenir ou recouvrer la santé sans usage de drogues chimiques et autres techniques mutilantes.
Pour tous renseignements, s'adresser à Nature et Vie, 13, rue du village Kervénanec, 56100 Lorient. Tél. : (97) 64 26 57.

PARIS. Le 10e congrès international de Vie et Action sur les méthodes naturelles de santé aura lieu le samedi 6 novembre et le dimanche 7, à la maison des jeunes et de la culture, rue du Borrégo, 75020 Paris. Vous obtiendrez tous renseignements sur ce congrès en écrivant à **Vie et Action, Centre de Recherches et d'éducation orthobiologiques,** 388, Bd Joseph Ricord, 06140 Vence. (Joindre une enveloppe timbrée, à votre adresse).

PARIS. Les Amis de la Terre de Paris demandent à tous ceux qui ont des bouteilles et des emballages plastiques de les leur apporter au 117, avenue de Choisy, 75013 Paris. Il en sera fait le meilleur usage.

PARIS. Les magasins diététiques, leur rôle et leur fonctionnement : tel sera le thème de l'entretien du mardi 19 octobre organisé par Nature et Progrès, 45, rue de Lisbonne, 75008 Paris.

LYON. Le resto **« Au goût du sel »,** un des points de rencontre sympas des libertaires lyonnais, a été entièrement détruit dans la nuit du mercredi 6 au jeudi 7 octobre par un attentat non revendiqué. Pour permettre sa réouverture, souscription à Maryvonne Marcoux, A.C.L.R. 13, rue Pierre Blanc, 69001 Lyon.

FRANCONVILLE. (Val d'Oise). Pour mobiliser les populations contre un projet de route qui doit traverser le bois des Eboulures, où les enfants du quartier Montadour s'ébrouent gaiement, un groupe Amis de la Terre se met en place. Tous les gens concernés peuvent contacter Philippe Keller, 74, chaussée Jules César, 95150 Taverny.

CLERMONT FERRAND. L'assemblée générale annuelle du Mouvement écologique clermontois, aura lieu le vendredi 15 octobre, à 20 h 30, salle 8, ancien lycée Blaise Pascal, rue du Maréchal Joffre, 63000 Clermont-Ferrand. Ordre du jour : bilan de l'année écoulée, réélection d'un bureau, perspectives d'action.

LA LIBRAIRIE ENTENTE est une des rares en France spécialisée dans le domaine de l'écologie. Elle a également d'importants rayons consacrés à l'autogestion, le tiers-monde, la société. A partir du lundi 11 octobre et jusqu'au 31 décembre, à titre d'essai, la librairie Entente (12 bis, rue Honoré Chevalier, 75006 Paris) accordera une remise de 10 % sur tout achat comptant de plus de 50 F, et de 15 % sur tout achat de plus de 150 F.

LES ÉCOLOGISTES AUX MUNICIPALES. Les Amis de la Terre organisent les 11, 12 et 13 décembre 1976 (c'est-à-dire une semaine après la date initialement annoncée), une rencontre sur le thème : **« les écologistes aux municipales ».**
Tous les groupes ou personnes désirant agir à cette occasion sont invités à se mettre en contact avec les Amis de la Terre de Lille, 51, rue de Gand, 59000 Lille, organisateurs de cette rencontre. L'ordre du jour et les conditions matérielles seront diffusés début novembre.

ROUEN. Le Groupe écologique de la région rouennaise a changé d'adresse. Il est désormais impasse des Arquebusiers, 76000 Rouen.

INSTITUT D'HYGIENE PSYCHOSOMATIQUE. L'hygiène psychosomatique est une tentative de synthèse entre la naturopathie, qui regroupe autour d'une démarche cohérente divers courants de médecine naturelle, et des techniques de groupes verbales et non verbales. L'un des objectifs de l'Institut est de favoriser au maximum les tentatives autogestionnaires, à commencer par la prise en charge de sa propre santé.
Pour tous renseignements, téléphoner au 337.98.55 du lundi au jeudi entre 10 h et 14 h ; ou écrire à l'Institut d'hygiène psychosomatique, A.C.C.E.N., 117, Avenue de Choisy, 75013 Paris.

NOUVELLE OCCUPATION AU LARZAC. Pour affirmer leur volonté de vivre au Larzac, pour y renforcer le développement de l'agriculture et de l'élevage, et pour construire la paix autrement que par les armes, les paysans du Larzac viennent d'installer, le 2 octobre, un berger, François Giaccobi et Christian Roqueyrol dans la ferme « Cavaliès » (150 ha environ) pour qu'ils y élèvent un troupeau. Cette ferme fait partie des 750 ha de Montredon récemment achetés par l'armée.

La tactique des paysans du Larzac, c'est d'occuper le terrain au fur et à mesure que l'armée l'achète, à des spéculateurs le plus souvent : le 5 octobre 1974, c'est le Cun ; et le 2 octobre 1976, c'est Cavaliès qui est ainsi occupé. Pour fêter ce troisième anniversaire, chaque paysan avait apporté une brebis numérotée, qui ne leur sera rendue que lorsqu'elle aura agnelé. Ainsi se constituera le troupeau de Cavaliès. Par ailleurs, les paysans ont constitué le GFA 2 en juin 1976. Il rachète les terres mises en vente par des non-résidents. Il vient d'acquérir la propriété de Boissans, dont Tarlier est fermier. Elle occupe une position stratégique dans l'ouest du périmètre d'extension du camp militaire. Vous pouvez manifester votre solidarité en achetant une parcelle de GFA. Ecrire à Robert Pirault, 12100 St Martin du Larzac. **Comité Larzac Paris, 14, rue Censier, 75005 Paris.**

VERDUN, J'Y ETAIS !

Le samedi 30 octobre, à 20 h 30, 8, villa du Parc Montsouris, Paris 14e, réunion des anciens combattants de la marche Metz-Verdun. D'abord, on sera contents de se revoir. Ensuite, on réglera les comptes. Et puis, on envisagera l'avenir. Enfin, on espère que les grands absents à cette marche, mouvements ou individus, je ne nommerai personne, viennent s'expliquer et faire des projets avec nous une fois tous les malentendus, susceptibilités, querelles de personnes, définitivement jetés aux orties. Si vous avez l'intention d'intervenir longuement, voulez-vous prévenir dès à présent (en indiquant brièvement le sujet de cette intervention) pour qu'on organise un tout petit peu le tour de parole sans frustrer personne ? Merci.

Isabelle

presse libre

LE CAP. Le numéro d'octobre du journal du Comité d'Action des Prisonniers est paru. Les membres du CAP sont démoralisés : le nombre des sympathisants stagne, les ventes stagnent, le journal est toujours le seul à être interdit dans les prisons, et comme on nous l'explique très bien et très longuement dans le journal, on constate que « la majorité des détenus se foutent du CAP, se foutent de la politique et ne pensent qu'au moyen de sortir plus vite de tôle pour se démerder individuellement. Il n'est d'ailleurs pas question de prétendre qu'ils ont tort, ni d'ailleurs de dire qu'ils ont raison ».

De nouvelles orientations ont été décidées : ils vont essayer de ne plus s'intéresser essentiellement à la prison mais à la justice en général. C'est le moment de les soutenir, plus que jamais.

Le Cap : 15, rue des Trois Frères, 75018 Paris. Abonnement au journal : 6 mois : 16 F, un an : 30 F. Versement au CCP CAP 34 036 73 La Source.

« CHAMP SOCIAL » vient de publier un nouveau numéro sur « sécurité et/ou insécurité des Français ». Il comprend une remarquable analyse de l'affaire Patrick Henry à travers la grande presse, un article sur l'horreur, la violence, la peur à propos des films d'horreur, un texte sur l'histoire et le travail social, des débats sur les luttes des travailleurs sociaux, etc. Bref, un journal à connaître, à lire, et à faire connaître.

« Champ Social », 1, rue des Fossés St Jacques, 75 005 Paris.
Permanence le jeudi après-midi. Tél : 033 39 46.

« LE PROVISOIRE » mensuel satirique d'intérêt local publié à Châteauroux, a des ennuis. Il a publié quelques lignes méchantes contre la légion étrangère. M. Yvon Bourges poursuit les rédacteurs en diffamation. La date du procés n'est pas encore fixée. Par contre, la date du gala de soutien au « Provisoire » est connue. Ce sera le vendredi 15 octobre à 21h, au foyer socio-culturel de Châteauroux. L'entrée sera gratuite. Vous pourrez faire la fête avec les chanteurs Michel Sohier et Jacques André, le Bricolothéâtre, Les Pleumeux d'Saules. Le prochain numéro du journal sortira vers le 20 octobre. On vous tient au courant de la date du procés.

Comité de soutien au « Provisoire » : J.P. Valin, 14/517, rue Albert Camus, 36 000 Châteauroux.

« LA BOUCHE ROUGE. » Ce journal s'intéresse à tous les problèmes du département de l'Ardèche. Dans le numéro de septembre, on trouve un article sur le projet de barrage sur la Beaume et un récapitulatif des actions menées contre ce projet, des informations sur l'été nucléaire en Ardèche, et des tas d'autres détails sur la vie dans ce département.

« La Bouche Rouge », organe de l'association Vivre en Ardèche, B.P. n° 5, 07 210 Chomerac.

petites annonces

COMMUNAUTE. Un groupe de sept personnes de 25/30 ans, plus un enfant de trois ans, possède des terres, des bâtiments, des ruchers, etc. dans les Hautes Alpes et tient à vivre des rapports nouveaux avec une recherche individuelle et collective. Ce groupe recherche deux ou trois personnes (enfants bienvenus), créatives et déterminées, avec du fric pour une installation définitive en juillet 77. Une communauté pas triste se cache derrière cette annonce.

Ecrire vite à Jo Mérentier, villa Boullejaune, quartier la Muscatelle, 13 400 Aubagne.

RYTHME DE LA NATURE. « Recherche jeunes femmes et jeunes hommes sincères désireux de donner à leur énergie une direction plus valable et en conséquence développer une compréhension plus profonde et une concordance plus précise, avec les rythmes de la nature. Pour participer activement à l'évolution écologique en tant que membre d'une communauté et d'un institut de recherches et ré-éducation, écrivez à L.S. Anders c/o Stacké, 20, rue de la Gare, 60 580 Coye la Forêt. » C'est pas très clair, tout ça !

ERRATUM. Dans la liste des centres de documentation publiée dans la G.O. du 28 septembre, rubrique « Sur le terrain », s'est glissée une erreur. Le numéro de téléphone du Centre national d'études et de recherche du paysage, rue Gaston Monmousseau, à Trappes est le 051.14.72 et non le 050.45.34 comme il était annoncé.

« La Gueule Ouverte »
fondateur : Pierre Fournier
directrice de la publication : Isabelle Cabut
responsable de la rédaction : Arthur
secrétaire de rédaction : Laurent Samuel
maquette : Rose Dentin
assistant à la maquette : Petit-Roulet
administration : « les éditions PATATRAS ! »
société de presse au capital de 2 100 F
117, avenue de Choisy, 75013 Paris
composition et photogravure : Graphiti
5, rue des Petits-Hôtels, 75010 Paris
(246 03 53)
distribution N.M.P.P.

abonnements : un an : 180 F ; 6 mois : 95 F ; 3 mois : 50 F par chèque bancaire chèque postal ou mandat adressé aux éditions Patatras, 117, avenue de Choisy 75013 Paris

de Paris à Athènes, les amis de Georges ont pédalé 4 000 km.

EDUCATION ET ECOLOGIE

L'enseignement de l'environnement au niveau post secondaire. Vol. 1. La formation des généralistes et spécialistes ; vol. 2. La formation des enseignants, des responsables de prises de décision et des catégories professionnelles concernées par l'environnement. Publié par le Centre pour la Recherche et l'Innovation dans l'enseignement (CERI), OCDE, Paris, 1974 Vol. 1, 245 pages. 32 F.

Vol. 2, 161 pages, 26 F. Organisation pour la Coopération et le Développement Economiques. Ventes des publications : 2, rue André Pascal, 75016 Paris.

L'enseignement de l'environnement au niveau universitaire : réflexions et données OCDE, Paris 1973, 350 pages, version anglaise existante. 30 F.

Problèmes d'environnement et enseignement supérieur. Rapport de la Conférence organisée par le Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement (CERI) qui s'est tenue à Rungsted, Danemark, du 4 au 7 juin 1974. Edité par l'Organisation de coopération et de développement économiques, Paris, 1976, 205 pages.

World Directory of Environmental Education Programs. Post secondary Study and Training in 70 countries. Publié sous la direction de P.W. Quigg. Edité par R.R. - Bowker Company (Xerox), Londres, 1973, 289 pages. Prix : 8,85 livres.

Louis Porcher, Pierre Ferran et Bernard Blot. *Pédagogie de l'environnement.* Bourrelier Education, Librairie Armand Colin. 1975, 159 pages, 30,50 F.

M.L. Debesse-Arviset. *L'environnement à l'école : une révolution pédagogique.* Presses Universitaires de France, 1973, 136 p.

Conférences et montages audiovisuels sur le thème de l'environnement. Centre Européen d'Information pour la Conservation de la Nature, Conseil de l'Europe (67 Strasbourg), 1974. 51 p. gratuit. Seule l'édition anglaise est encore disponible.

Ecologie : du paysage à l'écosystème. Guide des ressources pédagogiques pour l'Académie de Toulouse. Centre Régional de Documentation Pédagogique.

Robert Saveland (sous la direction de). *Handbook of environmental education.* John Wiley and sons, Londres 1976, 7,50 livres sterling. Très bonne synthèse sur l'éducation écologique.

Ernst Zimmerli. *Sciences de et dans la nature, ou notre laboratoire en pleine nature.* Réserve naturelle scolaire, milieu d'étude aquatique, sentier naturel éducatif : création, entretien et incorporation aux cours. Manuel de travaux pratiques. Printemps 1976, 248 p. 33 F. Association Suisse du World Wildlife Fund (WWF), Postfach, CH 8027 Zürich, Suisse.

Jeanne Daubois. *La nature et nos enfants ;* ou l'écologie à l'école, Casterman, 1973, 146 p. 12 F.

Ministère de la Qualité de la Vie, Ministère de l'Education. *Annuaire des classes de Nature.* Fondation Sauvons l'Avenir, 8, rue d'Athènes, Paris 9e. 1975. 132 p.

Conseil de l'Europe. *Séminaire international sur l'éducation mésologique dans un cadre rural et urbain.* Pays-Bas, 25-30 août 1975. 54 p.

Institut National de Recherche et de Documentation Pédagogiques (INRDP). *L'Homme et l'environnement.* 1975. 16 fiches de travail et 16 planches en couleur. Service des Ventes des Publications de l'Education Nationale (SEVPEN), 13, rue du Four, Paris 6e.

François Lapoix. *Les classes de nature.* 1972 Institut pour le Développement Forestier (IDF), 23, avenue Bosquet, 75007 Paris. Tél : 555.23.49.

Classes de neige, classes de mer, classes de nature. La documentation Française Illustrée, avril 1972, 62 p.

INRDP. *L'enfant et l'environnement.* Décembre 1973. 96 p. SEVPEN.

INRDP. *L'environnement : dimension nouvelle de l'éducation.* Cahiers de Documentation. 1974. 57 p. SEVPEN : 14 F.

INRDP. Activités d'éveil scientifiques à l'école élémentaire. II. Première approche des problèmes écologiques. 1974. Recherches Pédagogiques n° 70. 307 p. 30 F. En vente au SEVPEN.

Mark Terry. *Teaching for Survival.* A handbook for environmental education. Préface de Garrett Hardin. Friends of the Earth. Ballantine Books, New York 1971. 213 p. En vente aux Amis de la Terre, 117, avenue de Choisy, Paris 13e.

William Stapp. L'éducation relative à l'environnement : un important pas en avant. *Nature et Ressources.* Vol. XII, N° 1, janvier-mars 1976. UNESCO.

Vers l'éducation nouvelle. Revue mensuelle des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active (CEMEA) 55, rue St Placide, 75006 Paris. Tél : 544.38.59

Bulletin trimestriel de l'Association des Professeurs de *Biologie Géologie* de l'Enseignement Public (APBG). INRDP, 29, rue d'Ulm, 75009 Paris.

Education et développement. Revue mensuelle. 11, rue de Clichy, 75009 Paris. Tél.: 874.51.65. Le N° 104 a été consacré à la pédagogie des classes de nature.

Connexion. Bulletin trimestriel. (UNESCO-PNUE). Section de l'éducation relative à l'environnement. Division de l'enseignement pré-universitaire des sciences et de la technologie, Unesco, 7, place de Fontenay, 75700 Paris.

Perspectives. Revue trimestrielle de l'éducation. Le numéro : 14 F. Unesco. Le N°4 de 1972 concernait l'éducation et l'environnement.

Bulletin of Environmental Education (BEE) Town and Country Planning Association (TCPA). 17, Carlton House Terrace. London SW 1. Royaume Uni.

Journal of Environmental Education (JEE). 4000, Albermarle Street, NW Washington DC 20016. USA.

Roland de Miller

ÉNERGIE SOLAIRE

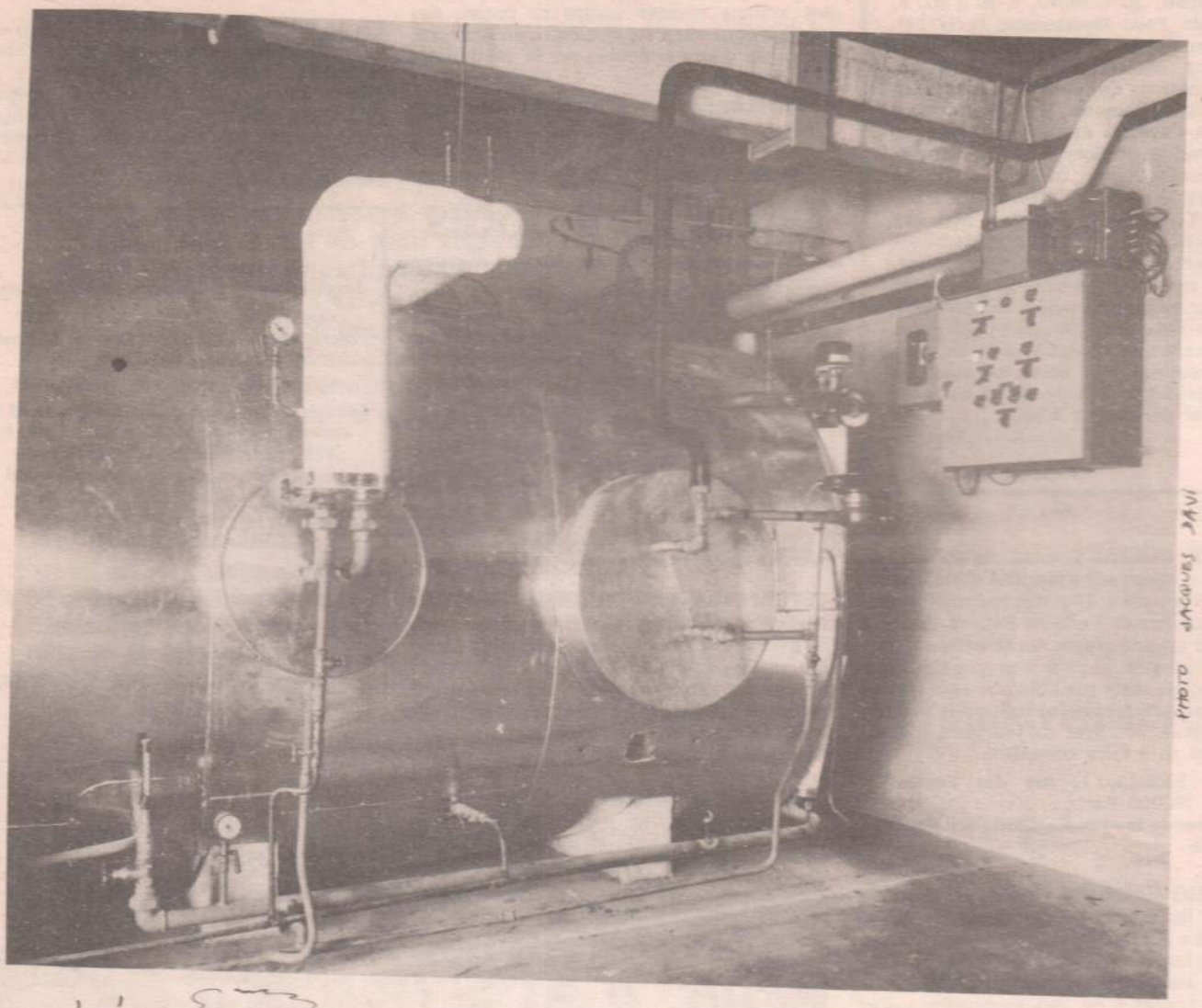


PHOTO JACQUES DAVI

QU'EST-CE QUE C'EST ?

UNE CUVE À MAZOUT

MIEUX QUE ÇA !

HOOO C'EST UN TRUC POUR LE CHAUFFAGE

BRAVO ! ET ÇA VOUS RAPPELLE QUOI ?

UNE GROSSE BOITE DE CONSERVES

EXACT ! C'EST LA CUVE DE STOCKAGE D'EAU CHAUDE D'UNE MAISON SOLAIRE D'ARAMON (GARD)* C'EST DU SOLEIL EN CONSERVE.
REGARDEZ-BIEN, C'EST L'AUBE D'UNE CIVILISATION NOUVELLE !
JUSQU'À PRÉSENT, ON N'A JAMAIS APPRIS À STOCKER DES CALORIES SOUS PLUSIEURS JOURS (DANS LE CAS PRÉSENT DE DEUX À CINQ) POUR LE CHAUFFAGE DOMESTIQUE.

ON CAPTE LA CHALEUR DU SOLEIL DÈS QU'IL SE MONTRE...

ON STOCKE SOUS FORME D'EAU À 65°

ON RESTITUE À LA DEMANDE

Y'A PAS PLUS SIMPLE !

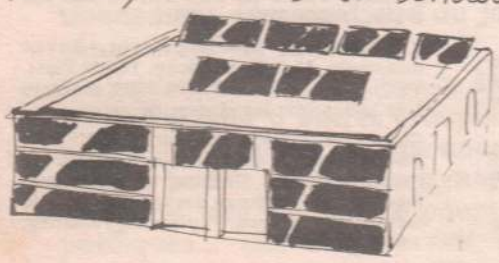
HÉ HÉ JE REMARQUE QU'IL Y A PLEIN DE TUYAUX SUR LA PHOTO

PAS PLUS COMPLIQUÉ QU'UN CHAUFFAGE AU MAZOUT, QUI CACHE LUI, EN PLUS, LE GROS HYPOCRITE LA COMPLEXITÉ DES RAFFINERIES.

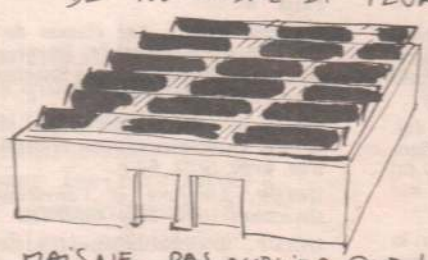
AH OUI MAIS LE GARD, C'EST ENSOLEILLÉ COMME DÉPARTEMENT... ET DANS LES ARDENNES, COMMENT VOUS FAITES ?

FAUT MULTIPLIER LA CAPACITÉ DE STOCKAGE ET LES CAPTEURS PAR DEUX OU TROIS

ON PEUT TROUVER QUE DES CAPTEURS, Y'EN A DÉJÀ BEAUCOUP...

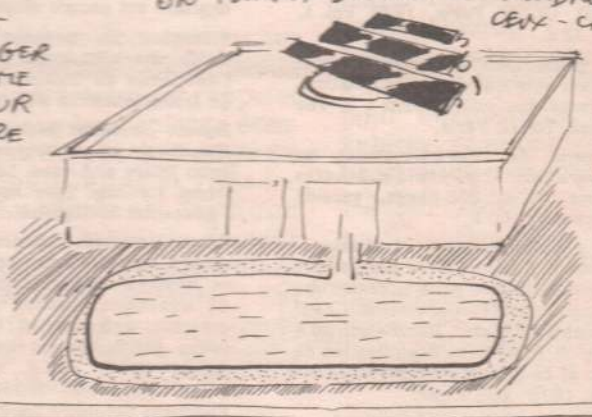


EN SERRANT UN PEU ET EN SACRIFIANT DÉCEMBRE AU PROFIT DE NOVEMBRE ET FEVRIER ON POUVAIT TOUT LOGER ET MÊME PLUS, SUR LA TOITURE



MAIS NE PAS OUBLIER QUE LE NOMBRE DES CAPTEURS EST FONCTION DE LA CAPACITÉ DE STOCKAGE. LE JOUR OU LA CAPACITÉ DE STOCKAGE POURRA PERMETTRE TROIS JOURS D'AUTONOMIE...

AVEC DES CAPTEURS ORIENTABLES, ON POURRA DIVISER LE NOMBRE DE CEUX-CI PAR QUATRE !



DONC, LIBERTÉ À L'ARCHITECTE...

*GEORGES CHOULEUR ARCHITECTE
6 RUE FRESQUE 30000 NIMES

POUR LES COLLECTIVITÉS QUI VEULENT UN MANUEL DE BASE LEUR EXPLIQUANT L'ÉNERGIE SOLAIRE ET EOLIENNE. EN DEMANDER DES EXEMPLAIRES (GRATUITS) À LA DÉLÉGATION AUX ÉNERGIES NOUVELLES 13 RUE DE BOURGOGNE 75700 PARIS

Imprimerie Les Marchés de France, 44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Directrice de la publication : Isabelle Cabut. Numéro de la commission paritaire : 53 257 Distribution : N.M.P.P.